

Montpellier

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. Montpellier. In: Gallia préhistoire, tome 6, 1963. pp. 235-273;

http://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1963_num_6_1_1231

Document généré le 31/05/2017

Circonscription de MONTPELLIER. M. Max Escalon de Fonton, Directeur

Pyrénées-Orientales

Vingrau. — Au lieu-dit *La Taulera*, M. l'abbé Abelanet a découvert une station de surface attribuable au Magdalénien final. Le nombre des silex recueillis permettra une étude statistique (fig. 1). Au lieu-dit *Casenove*, la grotte des *Châtaigniers* lui a donné, dans les limites de son sondage, un unique niveau de l'âge du Bronze ancien sous un fort plancher stalagmitique. Il y a recueilli des boutons prismatiques et des écarteurs de collier à perforation en V, des alènes losangiques plates ou de section carrée (fig. 2), des pendeloques et des rondelles en test, trois flèches en os à pédoncule et ailerons (fig. 3). L'outillage lithique est à peu près inexistant. La céramique est à fond plat et ornée de cordons à impressions digitales. Les formes sont rondes ou carénées. Vers le milieu de la galerie, au-delà de la zone stalagmitée, une légère poche dans la couche inférieure stérile contenait une sépulture au mobilier exceptionnel : de part et d'autre du cadavre avaient été déposés trois silex : un perçoir, une grande lame et une très belle pointe foliacée finement retouchée sur une face et polie sur l'autre (fig. 4).

Arles-sur-Tech. — Quelques tessons recueillis en surface dans la grotte de *Can-Pey* incitèrent M. l'abbé Abelanet à y effectuer un petit sondage. A 0 m. 15 de profondeur, il mit au jour un vase entier renversé auprès de quelques ossements humains. Ce vase à fond plat et à paroi évasée porte une anse à bout carré perforée horizontalement (fig. 5).

Capèir où se trouve la *Peyra Escrita* est toujours étudié par M. l'abbé Abelanet qui découvrit sur ce site une nouvelle gravure : un homme et une femme très stylisés et séparés par un zigzag vertical (fig. 6).

Glorianes recélaît aussi au lieu-dit *La Roche-aux-Croix*, une paroi gravée qu'il découvrit. Il y a des signes schématiques de style linéaire : cercles irradiés et marelles ; et plus loin, un affleurement rocheux gravé porte, profondément incisé, une quarantaine de croix semblables à celles que l'on rencontre fréquemment sur la dalle de couverture de nos dolmens, ainsi que deux spirales très régulières, un grand oiseau, des personnages schématiques etc. Ces gravures semblent s'apparenter au style ibérique.

Aude

Clermont-sur-Lauquel. — Sur le plateau karstique de la Camp, poudingues et calcaires sont fortement fissurés en grottes et avens. M. J. Guilaine y a entrepris un sondage au lieu-dit « Grotte-aven de Millès » (ou Millès). Il a pu constater que la plate-forme dominant le gouffre a servi d'habitat à des indigènes du Bronze Moyen. Le matériel recueilli ne comprend guère que de la poterie à fond plat dont un petit vase biconique. Dans cet ensemble figurent les restes d'un vase polypode du type de la Halliade, ce qui confère à ce gisement des affinités culturelles nettement pyrénéennes (fig. 7, *en haut*).

Lastours. — Au lieu-dit : « Aux Châteaux », sous la forteresse de Quertineux, est située une grotte bien connue dite « Trou de Cité ». A 8 mètres au S.-S.-O. de l'entrée de cette caverne, de jeunes spéléologues, MM. M. G. et M. Kuhl ont réussi à dégager une diaclase donnant accès dans une petite grotte. Cette dernière avait servi de sépulture à une jeune fille de l'Age du Bronze moyen. M. J. Guilaine a entrepris l'étude du mobilier sépulcral qui

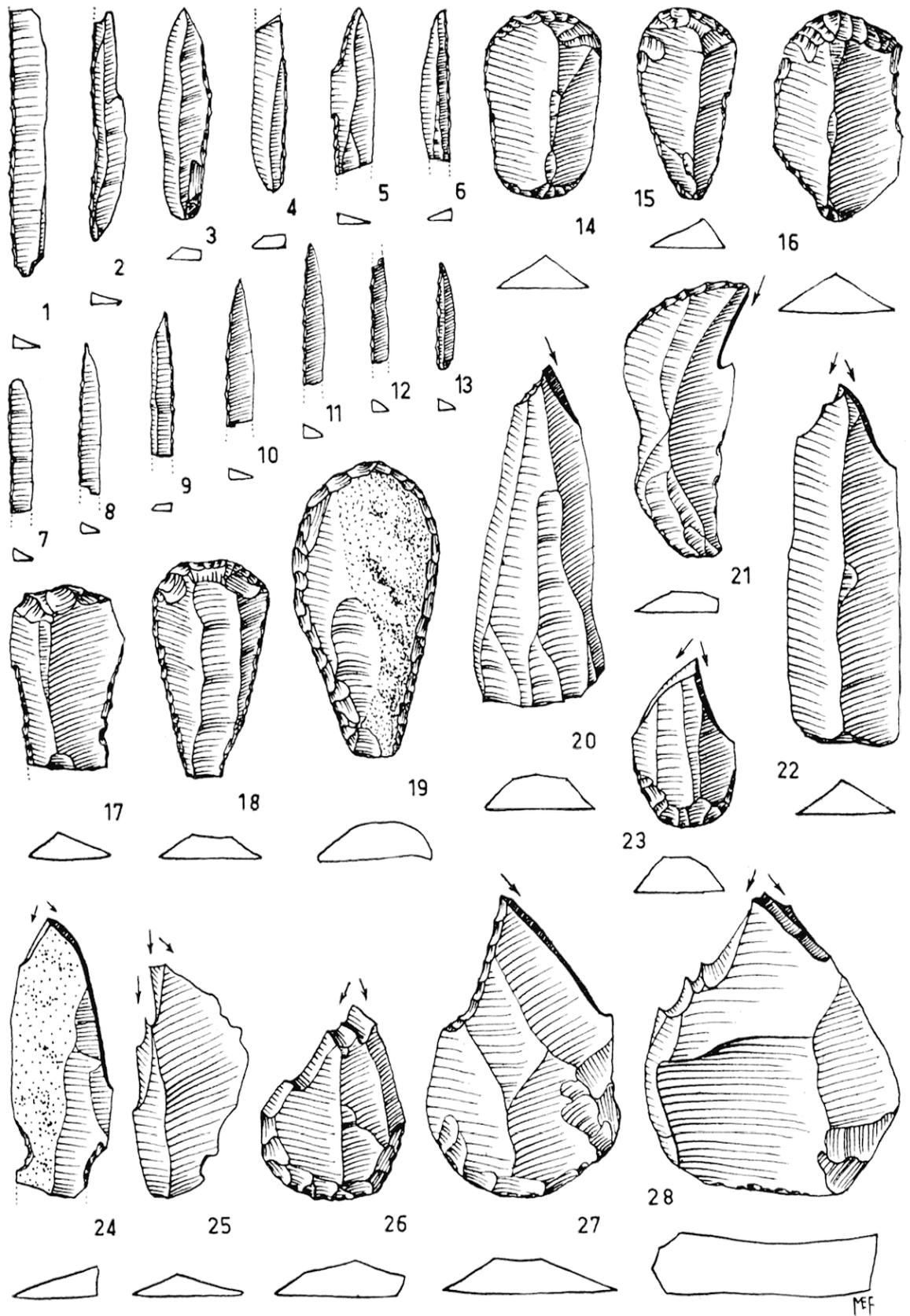


Fig. 1. — Vingrau (Pyrénées-Orientales). Station de surface de la Taulera. Silex du Magdalénien final (Grand. nat.) (Dessins Escalon de Fonton).

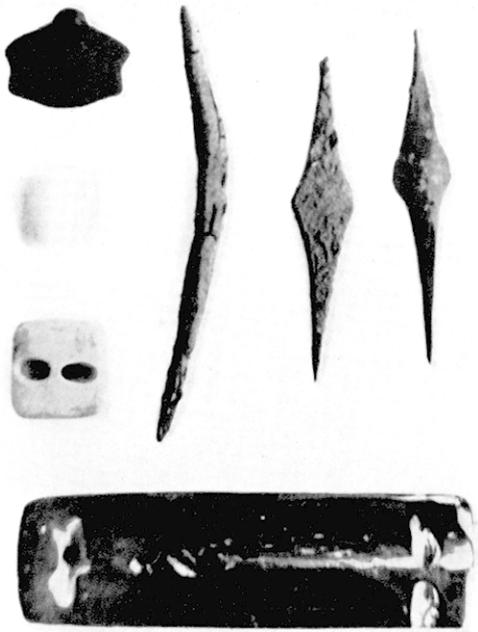


Fig. 2. — Vingrau (Pyrénées-Orientales). Grotte des Châtaigniers. Industrie du niveau Bronze ancien (Grand. Nat.) (Cliché J. Abelanel).

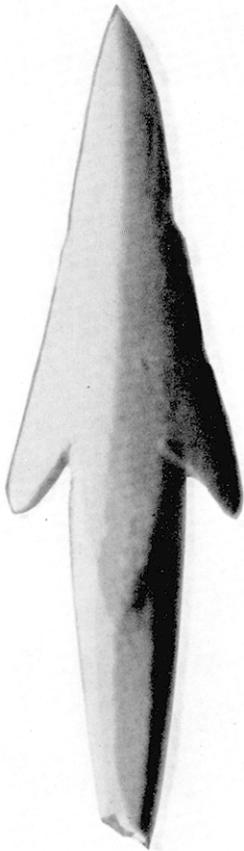


Fig. 3. — Vingrau (Pyrénées-Orientales). Grotte des Châtaigniers. Flèche en os (Grand. nat.) (Cliché J. Abelanel).

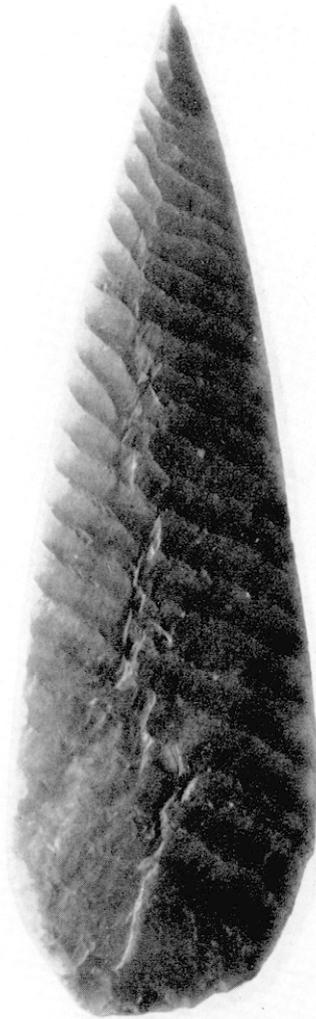


Fig. 4. — Vingrau (Pyrénées-Orientales). Grotte des Châtaigniers. Pointe en silex (Grand. nat.) (Cliché J. Abelanel).

comprendait : une trentaine de perles tubulaires en bronze d'un type courant dans la Civilisation du Rhône, divers anneaux spiraliformes, une lame de poignard en bronze également, plusieurs perles en verre bleu ou vert et en ambre. Nous noterons plus particulièrement la présence d'une plaque multiperforée, du type de Kakovatos, et surtout d'une perle d'ambre gravée, avec motif de l'œil, d'influence mycénienne (xiv^e-xiii^e siècles A. C.) (fig. 7, en bas).

M. R. P. Charles a entrepris l'étude du sujet féminin trouvé en ce lieu. Il appartient au type alpino-méditerranéen, avec influences néo-méditerranéennes. L'indice crânien est 78,4.

Par ailleurs, chargé de mission par la Commission supérieure des Monuments Historiques, M. J. Guilaine poursuit un inventaire des

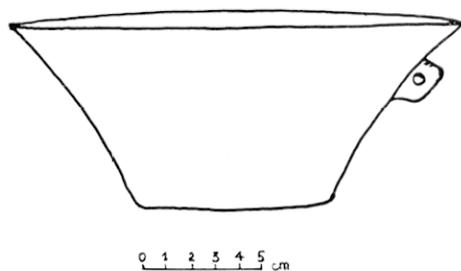


Fig. 5. -- Arles-sur-Tech (Pyrénées-Orientales), Grotte de Can Pey. Vase funéraire (*Dessin J. Abelanet*).



Fig. 6. -- Capcir (Pyrénées-Orientales), La Peyra Escrita. Gravures sur rocher (*Dessin J. Abelanet*).

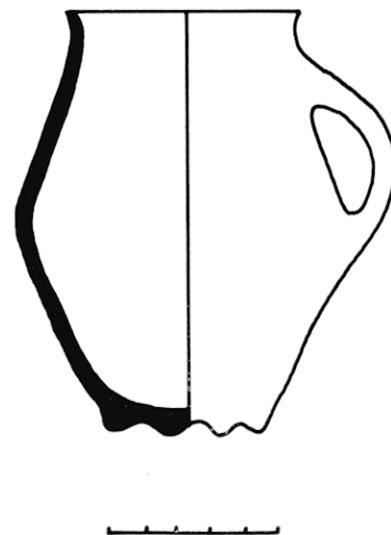
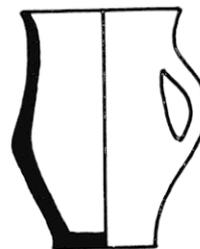


Fig. 7. -- *En haut*: Clermont-sur-Lauquet (Aude). Vase à fond plat et vase polypode du Bronze moyen (*Dessin J. Guilaine*).



En bas: Lastours (Aude). Perle en ambre avec motif de l'œil gravé (*Cliché J. Guilaine*).

monuments mégalithiques du département de l'Aude dont l'intérêt n'échappera à personne.

Hérault

Olargues. — M. Gatorze a commencé un sondage dans la *Grotte de Lauriol* qui paraît très riche. Une couche de 0,60 lui a donné un petit vase chasséen, une gaine de hache, du bois de cerf, deux poinçons, une dent de sanglier perforé. Il avait recueilli une anse « flûte-de-Pan » en surface.

M. Robert Guiraud qui prospecte systématiquement le haut-bassin de l'Orb, y a découvert des gravures rupestres de l'âge des métaux sur une paroi schisteuse. Il y a de nombreuses représentations anthropomorphes plus ou moins stylisées, des symboles solaires, svastikas, cercles rayonnés, étoiles, cruciformes, etc. (fig. 8) et aussi des « enclos », des maisons, des zigzags et entrelacs énigmatiques. Cet ensemble est très important.

Combes. — M. Guiraud reprend l'étude de plusieurs dolmens anciennement fouillés mais inédits. Ces mégalithes paraissent être en liaison avec un ensemble de gravures telles que :



Fig. 8. — Olargues (Hérault). Bassin de l'Orb. Rocher gravé de signes cruciformes (Cliché Guiraud).

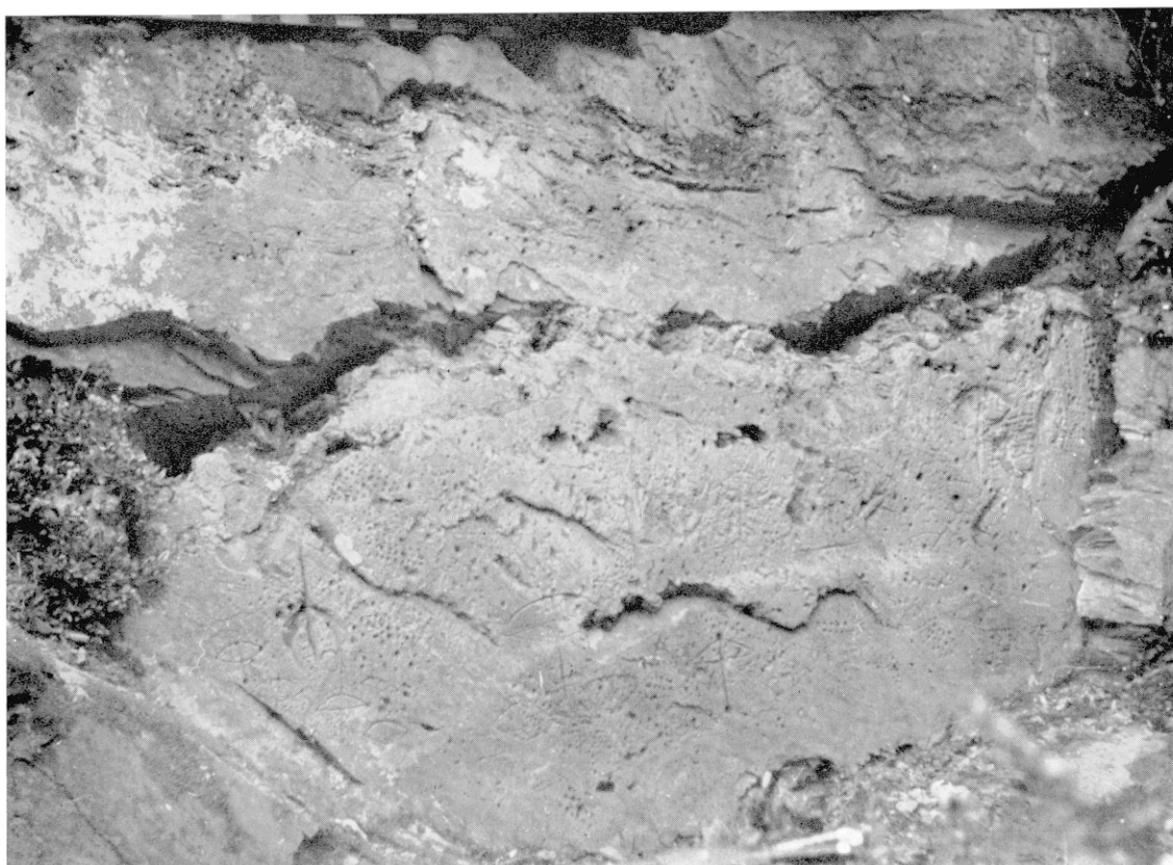


Fig. 9. — Combes (Hérault). Rocher gravé (Cliché Guiraud).

cupules, bassins, rigoles et représentations anthropomorphes stylisées (fig. 9).

Hérépien. — Dans cette région, il a découvert une dizaine de petites mais intéressantes stations de surface chalcolithiques. L'industrie comprend : flèches tranchantes, foliacées, à ailerons et pédoncules. Fragments de poignard, grattoirs, haches polies, etc.

Plateau du Causse-de-Larzac. — L'existence d'un groupement dolménique se découvre peu à peu sur ce Plateau révélant une abondance de monuments que l'on ne soupçonnait pas. Devant le nombre très important de mégalithes, un choix entre les diverses sortes s'est imposé : seuls les dolmens simples sont actuellement prospectés. Malheureusement la fouille de ces tombes est en majorité infructueuse (faute en est bien souvent aux fouilles clandestines). Toutefois le matériel recueilli, si pauvre soit-il, est quand même digne d'intérêt. Parmi celui-ci, un type d'objet encore inédit (fig. 10) semble propre à ce genre de sépulture. Or dans l'Abri sous roche de Saint-Étienne de Gourgas, ce même type d'objet a pu être découvert en contact avec du charbon de bois. Une analyse du C 14, actuellement en cours, va permettre, grâce à cette découverte, d'apporter une chronologie de certains dolmens du Causse, malgré les nombreuses réutilisations qui y furent pratiquées. Ces travaux entrepris par le Groupe archéologique Lodévois nous feront mieux connaître cette région qui semble beaucoup plus riche qu'on ne le pensait.

Saint-Étienne-de-Gourgas. — Est maintenant connu par la fouille que le Groupe Archéologique Lodévois entreprend dans le grand abri sous roche. Situé entre les plaines littorales et les causses, sa belle stratigraphie apportera certaines clartés sur les rapports qui existent entre les différentes cultures régionales. Le sondage actuel révèle vingt-deux foyers superposés s'étageant du Chasséen ancien au Chalcolithique sans solution de continuité. Le Bronze moyen est bien représenté, et un habitat des Champs d'Urnes lui fait suite. La conservation exceptionnelle du mobilier et du charbon de bois, ainsi que la grande surface de gisement donne grand espoir pour les prochaines campagnes de fouilles (fig. 11, 12).

Lodève. — On peut signaler, toujours à l'actif du Groupe archéologique Lodévois, la découverte d'un rocher gravé sur les pentes de l'Oppidum du Grézac. Les signes, parmi lesquels on peut reconnaître surtout des « crosses » sont piquetés ou polis, mais les deux techniques sont parfois utilisées sur le même motif. Le style de ces gravures est tout à fait différent de celui des rochers gravés d'Olargues (fig. 13).

Villeneuve-le-Maguelonne. — La station de surface de *La Madeleine* se trouvant en danger, nous avons demandé à M. J.-L. Roudil d'en faire l'étude et d'effectuer sondages et fouilles nécessaires afin d'obtenir un plan des structures encore existantes. Cette station est située en bordure de la route et couvre une assez vaste étendue de garrigue. Elle a subi de nombreuses fouilles clandestines et des structures n'ont jamais été étudiées avant les travaux de M. Roudil.

La couche archéologique est une argile caillouteuse reposant sur un sous-sol de lappiaz incliné, de structure monoclinale. L'épaisseur de la couche varie de quelques centimètres à 0 m. 6. Le matériel qu'elle contient est réparti dans toute son épaisseur sans que l'on puisse, pour le moment, limiter des couches différentes.

L'industrie lithique, presque exclusivement lamellaire, est en silex blond, en général dépourvu de patine. La céramique, où domine les formes à carène, est très fragmentée, ce qui limite beaucoup les possibilités de reconstitution. La faune, très abondante, permettra d'utiles comparaisons avec d'autres gisements (fig. 14).

La station, comme la grotte, appartient au Chasséen et nous fournira, sans doute des éléments de valeur sur cette civilisation.

Mèze. — Un défouage a révélé à M. Daniel Rouquette une station attribuable au Chasséen final. Sur plus de 5 hectares des zones noirâtres ou cendreuse montrent les traces d'un habitat très étendu, situé sur une légère éminence de tufs pliocènes, à 3 kms 500 du Bassin de Thau, au lieu-dit *Font-Mars*. Dans cette station de *Font-Mars* n° 1, M. Rouquette aidé de M. E. Candie fit un sondage qui révéla à 0,60 de profondeur un sol en terre battue et rubéfié



Fig. 10. — Causse de Larzac (Hérault). Armature en silex (Grand. nat.) (Dessins G. B. Arnal).

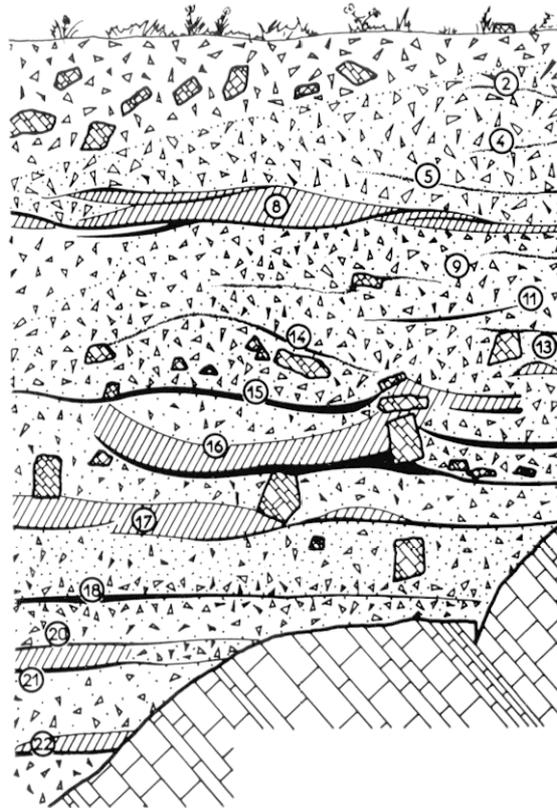


Fig. 11. — Saint-Étienne-de-Gourgas (Hérault). Coupe stratigraphique (Dessin J. da Silva d'après un croquis de G. B. Arnal).

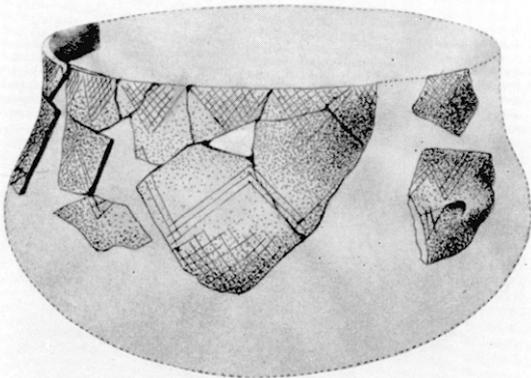


Fig. 12. — Saint-Étienne-de-Gourgas (Hérault). Vase décoré chasséen du foyer 18 (Dessin G. B. Arnal).



Fig. 13. — Lodève (Hérault). Le Crézac. Rocher gravé (Cliché G. B. Arnal).

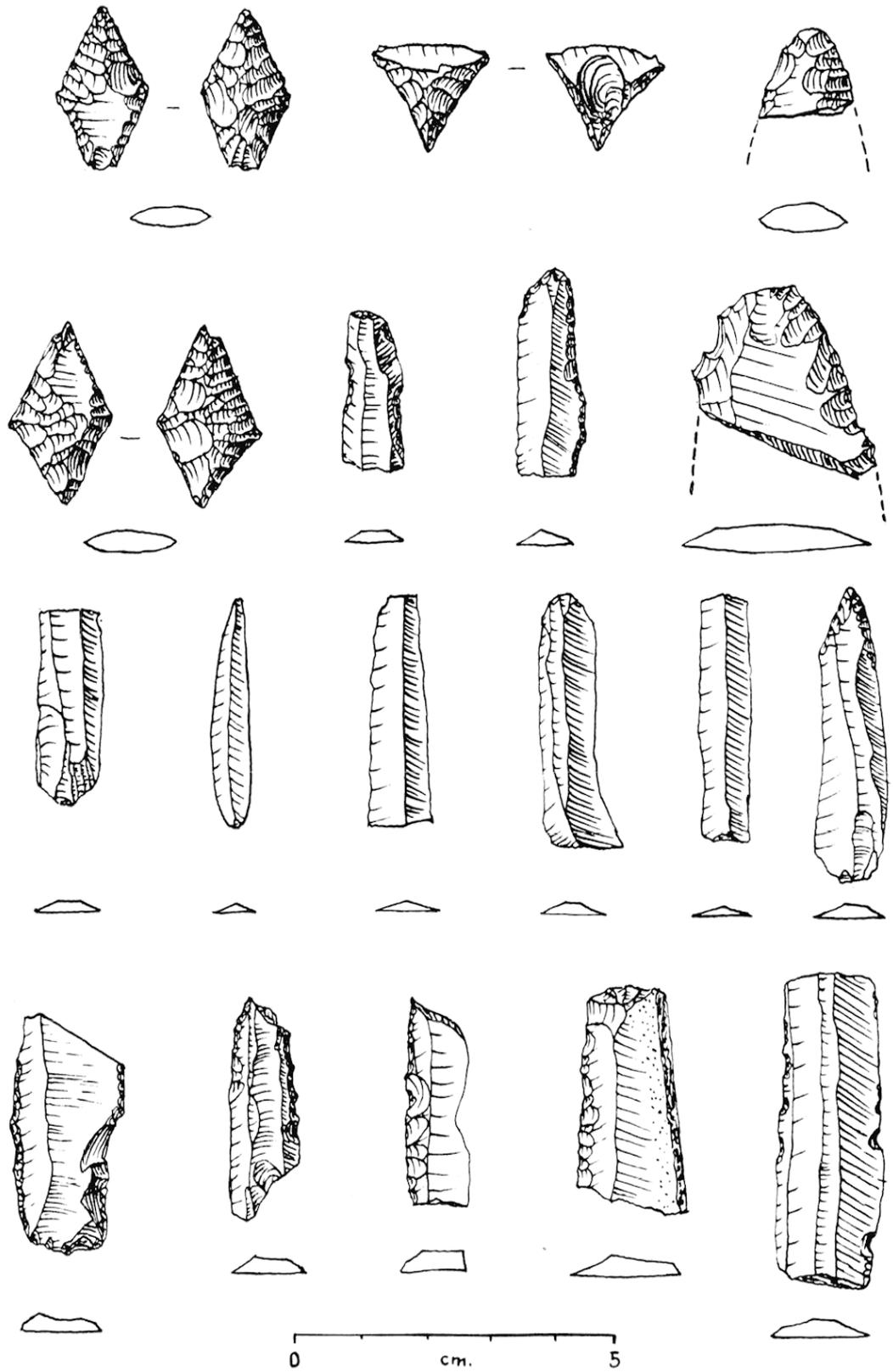


Fig. 14. — Villeneuve-le-Maguelonne (Hérault). Station de surface de la Madeleine. Industrie lithique (Grand. nat.) (Dessins J. L. Roudil).

par endroit, sur lequel gisaient de nombreux fragments de torchis à clayonnage. L'industrie lithique, typiquement chasséenne, comprend de nombreuses lames et lamelles, des petits couteaux, un perçoir « en allumette », des grattoirs sur bout de lame, des perçoirs sur lame, une lame à encoche, un microperçoir, une pointe de flèche pédonculée monofaciale, une pointe de flèche biface à pédoncule et ailerons équarris.

La céramique, très abondante, est bien cuite, lissée, à dégraissant siliceux finement broyé. Les couleurs vont du brun-rose au gris-noir. Les vases sont tous à fond arrondi, la plupart de forme hémisphérique, à bords évasés, droits ou rétrécis. Plus rares sont les récipients à carène en « S » ainsi que les coupelles basses ou assiettes. Le tiers environ des vases est décoré de 1 à 3 lignes de légères pastilles « au repoussé », les cordons simples sont courants.

Les prises plates et horizontales sont le mode de préhension le plus répandu, les gros récipients sont munis de boutons coniques, imperforés. Un fragment de cordon est multiforme.

La faune comprend le bœuf, le mouton et le porc, ainsi que de nombreuses valves de coquillages marins : moules, huîtres, pectens, patelles.

Station de Font-Mars n° 2. — Située à 1 km. au N.-O. de la station précédemment décrite, elle paraît beaucoup moins riche. Étudiée par M. Rouquette, elle montre une couche archéologique d'une épaisseur de 0,60 qui repose sur des marnes jaunes stériles. Après une première occupation au Chalcolithique, ce lieu fut habité au Bronze final et au début de l'Age du Fer. Malheureusement, un établissement Gallo-romain remanie en grande partie la station. La céramique chalcolithique est composée de récipients hémisphériques à bords droits, évasés ou rétrécis, de coupelles à légère carène. Les boutons ou oreilles ne sont pas percés. Le décor est représenté par des pastillages « au repoussé » dont on peut voir un exemple sous la forme d'une double rangée sur une marmite à carène douce. On voit aussi des cannelures peu profondes et une grille de losanges profondément incisés avant la cuisson. Les silex sont

rare pour le moment et se limitent à des éclats et à trois lamelles. La faune comprend le mouton, le porc, le bœuf, le cheval et aussi des coquilles de moule et le pecten.

Toujours dans la même région, au lieu-dit *Saint-Martin*, M. Rouquette a découvert une station de surface à 1 kilomètre au S.-E. de Font-Mars n° 1, non loin de l'étang de Thau. Des ramassages de surface montrent que ce site fut occupé depuis le chalcolithique jusqu'au Moyen Age, avec un hiatus à l'Age du Bronze.

Bouzigues. — M. Rouquette termine cette année sa fouille de la grotte sépulcrale de *La Clavade*, où les ossements se trouvaient en désordre, sans connexion anatomique. Les documents archéologiques sont assez pauvres. La céramique est représentée par deux catégories de récipients : les uns sont de grands vases de forme hémisphérique ou carénée ; les autres, plus petits, sont des gobelets ou des bouteilles à col à profil en S. Leur fond est plat. L'industrie lithique consiste en un beau poignard en silex finement retouché sur ses deux faces dont l'une a conservé son cortex qui a été poli. Il est de forme ogivale, à soie, et crans basilaires. Ce poignard qui mesure 145 mm. de long a été trouvé en contact avec les inhumations les plus profondes et reposait sur le substratum. Il était accompagné d'une pointe de flèche à pédoncule et ailerons pointus, de deux perles plates en stéatite et d'une valve de *cardium*.

Montagnac. — *Station de Novi.* Dans une coupe effectuée par les Ponts-et-Chaussées dans le talus bordant la R. D. n° 5, M. Rouquette a découvert une poche brunâtre tranchant sur la dolomie rose du sous-sol. Quelques tessons de facture préhistorique émergeaient du talus. Le déblayage qui n'est que commencé le mit en présence d'une « fosse » profonde de 1 m. 60 sur 1 m. 10 de large. Celle-ci a été creusée sur l'emplacement d'un habitat chalcolithique s'étendant sur 30 mètres de longueur d'après les premières prospections. A 1 m. 40 de profondeur, le fond de la fosse est garni de pierres plates entre lesquelles et sous lesquelles se trouvent de très nombreux tessons et des déchets de cuisine (fig. 15)

La majorité des vases est en pâte rougeâtre,

grossière, à gros éléments de dégraissant calcaire. Cependant, on rencontre quelques tessons noirâtres, plus fins et lissés, appartenant à des coupelles de moyenne grosseur. Les autres récipients de grandes dimensions sont surtout des marmites à bords retrécis ou droits.

Cette fosse a servi de sépulture ainsi qu'en témoignent quelques dents humaines trouvées à 1 m. 50 de profondeur. Les modes de préhen-

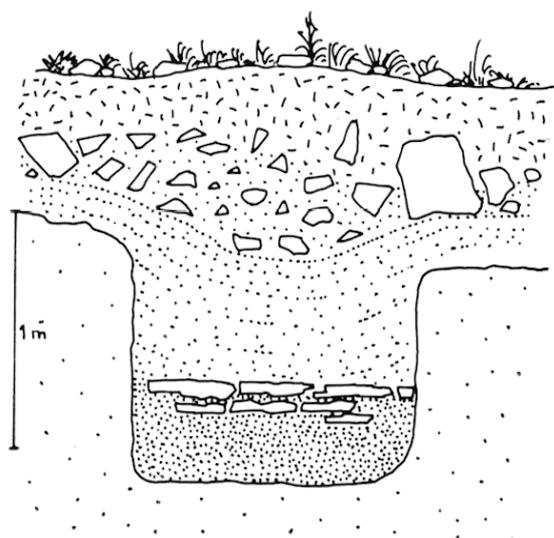


Fig. 15. — Montagnac (Hérault). Station de Novi. Fosse sépulcrale. Les poteries et les ossements humains se trouvaient entre et sous les pierres plates, au fond de la fosse (Dessin Escalon de Fonton, d'après un rapide croquis de Rouquelle).

sion de la céramique comprennent des boutons simples et perforés, des languettes bifides, des anses tunneliformes.

La station elle-même a donné un fragment de vase hémisphérique décoré près du bord de petits mamelons, une coupelle décorée de 2 lignes de pastilles « au repoussé », un gros vase porte une anse en boudin partant d'un cordon. Signalons également quelques éclats de silex et une petite lame. La faune est composée de : bœuf, mouton, moule, palourde, pecten.

Lunel-Viel. — *Grotte du Mas des Caves.* Les grottes de Lunel-Viel ont été découvertes au début du XIX^e siècle et fouillées vers 1830 par Marcel de Serres. Une monographie de ces cavernes fut publiée en 1839. Depuis lors,

aucune nouvelle fouille n'avait été entreprise dans ce gisement, et le matériel paléontologique recueilli par Marcel de Serres restait d'un âge imprécis. C'est dans le double but de recueillir de nouveaux documents paléontologiques en stratigraphie, et d'essayer de dater cette faune (ou ces faunes) par une étude géologique précise, que M. E. Bonifay entreprit de nouvelles fouilles dans ces grottes en 1962. Ce double but a été en partie atteint, bien que les travaux doivent s'étaler encore sur de nombreuses années. De plus, M. Bonifay a pu découvrir dans ce gisement des traces d'industries humaines.

Il existe au lieu-dit « Le Mas-des-Caves » à Lunel-Viel, trois grottes qui ont toutes trois été fouillées jadis par Marcel de Serres. En 1962 les travaux n'ont porté que sur la grande grotte, la « grotte n^o 1 ».

La stratigraphie dans cette caverne est la suivante (fig. 16 en haut).

— ensemble I : à la partie supérieure du remplissage : cailloutis, sables jaunes et limons varvés ; 2 à 5 mètres de puissance totale.

— ensemble II : argile rouge et sables varvés rouges : 1 à 3 mètres.

— ensemble III : la base visible du remplissage est formée par de très gros blocs effondrés du plafond de la grotte.

C'est dans l'ensemble supérieur (I) que se trouve les faunes et les industries humaines découvertes en 1962. La stratigraphie partielle (la tranchée n'en a pas encore atteint la base) de cet ensemble I est la suivante dans le « sondage Nord 1962 » : depuis le haut vers le bas (fig. 16 en bas) :

— Couche 1 : cailloutis de galets remaniés (éboulis sous grotte) provenant des formations pliocènes qui recouvrent le plateau au-dessus de la grotte ; puissance 0 m. 20 à 0 m. 60.

— Couche 2 : limons sableux ; faune extrêmement abondante et en parfait état de conservation : bœuf, cheval, cerf, rhinocéros, loup, hyène, etc. Industrie humaine assez rare. Puissance : 0 m. 10.

— Couche 3 : cailloutis et limons à peu près stériles ; 0 m. 20 à 0 m. 30.

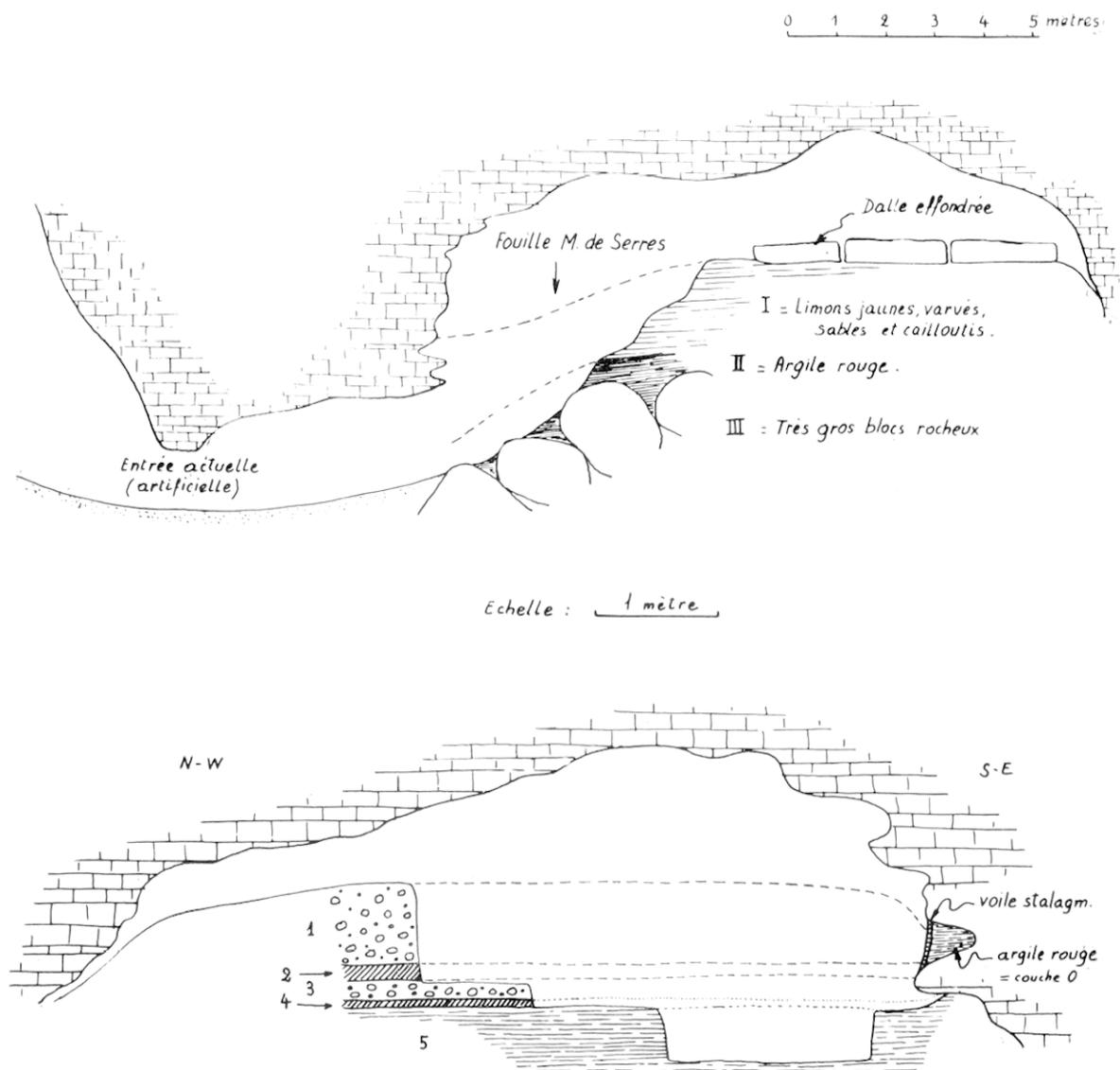


Fig. 16. -- Lunel-Viel (Hérault), Grotte du Mas-des-Caves.

En haut: coupe transversale au niveau de l'entrée actuelle de la grande grotte (grotte n° 1).

En bas: coupe transversale de la grande grotte au niveau du sondage 1962 (Dessins E. Bonifay).

— Couche 4 : limons sableux. Faune, mais pas d'industrie humaine pour l'instant : 0 m. 05.

— Couche 5 : limons jaunes, varvés. Sondés sur 0 m. 40.

M. Bonifay pense pouvoir attribuer aux différents ensembles de la grande grotte de Lunel-Viel les âges suivants :

Ensemble I : Rissien ;

Ensemble II : Mindel-Riss ;

Ensemble III : Mindel ou fin du Mindel.

L'industrie lithique (fig. 17) recueillie jus-

qu'ici est peu abondante et très pauvre en outils. On y voit cependant un nucleus levalloisien tiré d'un galet calcaire (n° 1) une troncature sur éclat en calcaire (n° 5), et un outil denticulé (n° 6).

Lauroux. — MM. N. Bousquet et R. Gourdiol ont poursuivi leurs fouilles dans la grotte de Labeil où leur sondage s'est arrêté sur un gros éboulement qui risque d'interrompre les travaux. Cet éboulement recouvre la couche 6 qui contenait un poignard en cuivre. D'autre

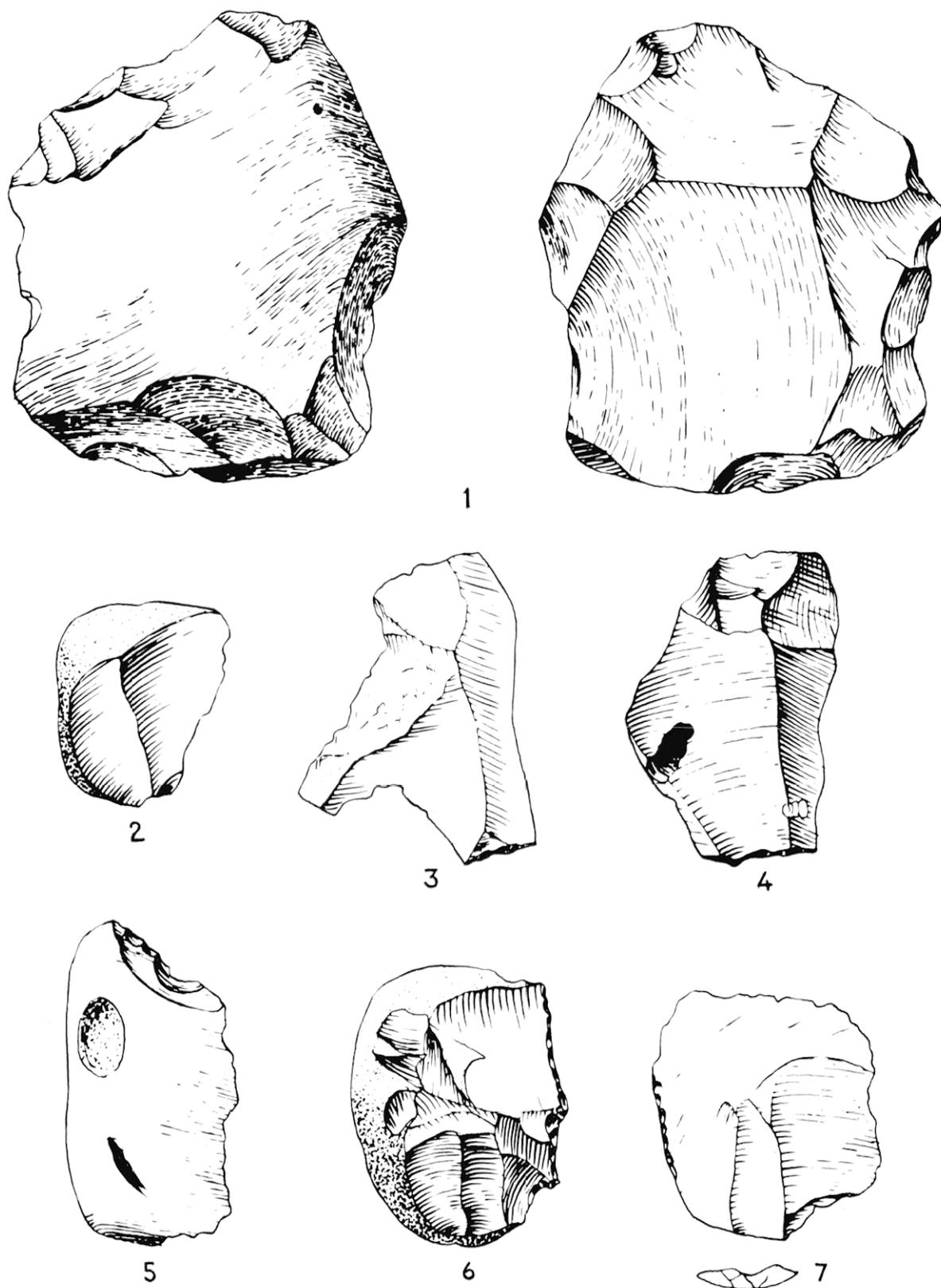


Fig. 17. — Lunel-Viel (Hérault), Grotte du Mas-des-caves. Industrie lithique (Grand. nat.) (Dessins E. Bonifay).

part, à une vingtaine de mètres de l'entrée, ils ont repéré un four crématoire dans un diverticule supérieur. Malheureusement, la rareté des objets est un obstacle à une datation précise de ce four qui n'a donné pour le moment que quelques tessons de poterie.

Le Sabelas. — continue à être prospecté par MM. Bousquet et Gourdiolle qui découvrent plusieurs stations de surface appartenant au Mésolithique et au Néolithique.

Roquebrun. — Au lieu-dit *Saint-André*, M. J. Gatorze a repéré une station de surface lors d'un défoncement. Les silex nombreux sont taillés grossièrement et certains ont subi l'action du feu. La technique de taille rappelle celle du campignien. Il n'y a pas de poterie. Quelques restes culinaires sont apparents : os calcinés, moules, pétoncles.

Les Portes. — Un défoncement lui permit de découvrir un fond de cabane où il restait quelques fragments de poterie et une lame à encoche.

Le Foulon où il prospecte recèle une station de surface qui a donné à M. Gatorze des pointes de flèches bifaces à ailerons et pédoncule, un fragment de pendeloque en schiste polie sur ses deux faces et percée d'un trou de suspension et deux grattoirs.

Saint-Étienne-d'Albagnan. — M. Gatorze a poursuivi son sondage dans *la grotte du Fournas* où la stratigraphie ne montre qu'une seule couche d'habitat mais où abondent tessons de poterie et objets de parure. L'industrie osseuse est bien représentée et paraît même plus abondante que l'industrie lithique.

Saint-Martin-de-Londres. — Le village de *Conquelle* se présentait, avant le début des fouilles, comme une butte de pierrailles sèches, d'où émergeaient quelques rares dalles verticales ; deux de celles-ci avaient attiré l'attention, il y a un certain nombre d'années, d'une personne non identifiée et amené le dégagement d'une porte de cabane. Vers 1958, une fouille d'environ 5 m² avait été menée par le Professeur Bonhomme, qui devait ensuite abandonner ce site peu riche.

Conduits sur les lieux en 1961 par le Dr Arnal,

G. Bailloud et F. Treinen décidaient de fouiller ce village, qui par ses dimensions modestes paraissait pouvoir se prêter à une fouille exhaustive sans nécessiter de moyens matériels par trop considérables. La première campagne a lieu en juillet-août 1962, menée par Gérard Bailloud et Françoise Treinen ; G. Burnez a passé cinq jours sur le chantier avec un de ses collaborateurs ; le Dr Arnal, M. Rougé, ainsi que H. de Lumley et l'équipe de fouille de l'Hortus ont également prêté leur collaboration certains dimanches.

Les fouilles de 1962 ont permis de dégager à peu près entièrement une grande habitation de forme ovale, d'une quinzaine de mètres de longueur sur 7 m. 50 de largeur (dimensions extérieures) ; celle-ci était délimitée par un mur en pierres sèches de 1 m. 20 à 1 m. 50 d'épaisseur, conservé sur une hauteur moyenne de 0 m. 65. La partie postérieure de la cabane avait malheureusement été entièrement détruite, vraisemblablement par les Gallo-Romains qui en avaient utilisé les pierres pour construire leurs propres habitations dans le voisinage immédiat. La partie supérieure du mur s'était éboulée à l'intérieur de la cabane, et les dalles en ont été retrouvées sur presque toute la superficie, en position oblique ou verticale ; leur masse permet d'évaluer grossièrement la hauteur primitive du mur, qui semble avoir été assez importante (hauteur d'un homme debout (fig. 18.19). Le mode de couverture ne peut qu'être conjecturé, mais une couverture en encorbellement paraît exclue. Il n'a pas été possible d'identifier d'emplacements de poteaux de charpente. Au centre de l'habitation, le remplissage était le suivant, de haut en bas :

a) Cailloutis sec (désagrégation thermique des murs éboulés) : 0 m. 10 à 0 m. 20.

b) dalles verticales ou obliques (murs éboulés) : 0 m. 30 à 0 m. 40.

c) lit de plaquettes brûlées et de terre, très irrégulier : 0 m. 05 à 0 m. 20 ;

d) ancien sol de la cabane : roc en place sur les 3/4 de la superficie, sol aménagé par de grandes dalles posées sur une argile plastique noire.



Fig. 18. - Saint-Martin-de-Londres (Hérault). Village chalcolithique de Conquette.
En haut : Vue intérieure de la grande habitation fouillée en 1962. Largeur interne : 6 mètres. Longueur : 12 mètres ; les murs sont en pierres sèches. De chaque côté de la porte des dalles sont placées verticalement (Cliché F. Treinen). *En bas* : Vue de la cabane après la fouille (Cliché G. Bailloud).

Dans la partie postérieure détruite à l'époque romaine, le remplissage était beaucoup moins important : 20 à 25 centimètres d'humus et de cailloutis. Le matériel archéologique était concentré essentiellement sur le sol même de l'habitation ; tous les objets trouvés à ce niveau appartiennent au Chalcolithique.

L'industrie lithique est peu abondante, mais tout à fait caractéristique des « Pasteurs des plateaux » languedociens : grattoirs et racloirs, disques, couteau-scie, pointe foliacée.

La céramique très fragmentée, forme la grande masse du matériel recueilli : grands vases à cordons en relief lisses, vases moyens à

pastilles en relief ou sans décor ; rares fragments décorés de cannelures ou de chevrons.

Très peu d'outillage osseux (le poingon) et d'objets de parure (2 perles en stéatite). La faune est insignifiante, et presque uniquement composée de chèvres ou de moutons. Quelques fragments de meules et d'aiguiseurs, quelques galets de rivière, un morceau de pyrite complètent l'inventaire.

En ce qui concerne la répartition topographique des vestiges, on note : que l'industrie lithique est essentiellement concentrée dans la partie centrale de l'habitation ; qu'un grand vase à eau ou à grain était placé le long du mur ; qu'une fosse centrale naturelle était remplie de tessons appartenant presque tous à des vases différents ; il s'agit d'une fosse à détritrus plutôt que d'un foyer ; de petits amas de terre brûlée existaient dans la partie centrale de la maison, mais on ne peut y identifier un foyer à proprement parler ; pas de traces d'aménagements intérieurs, tels que sièges ou banquettes.

Outre le mobilier chalcolithique, il a été trouvé tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'habitation quelques rares tessons typiques de la civilisation du Rhône du Bronze ancien ; dans la cabane, ils se trouvaient à la partie supérieure de l'éboulis du mur, et étaient donc postérieurs à la destruction de celui-ci ; à la base du cailloutis supérieur, quelques tessons romains épars se sont rencontrés.

Les principaux résultats de la campagne de fouilles 1962 sont : d'avoir permis la mise au jour d'un très beau type d'architecture chalcolithique, qui n'avait été signalé jusqu'ici qu'aux Tourelles (Vailhauquès, Hérault) ; — d'avoir clairement montré la différence chronologique entre la poterie à cordons des Pasteurs des plateaux (chalcolithique) et celle de la civilisation du Rhône (Bronze ancien) qui la remplace partout dans le Languedoc ; si les vestiges de ces deux périodes ont souvent été mélangés dans le passé, les fouilles menées cet été tant à Conquette qu'au Lebus replacent chacun à sa véritable place.

En fin de fouille, les murs ont été restaurés et rechargés, afin de prévenir leur dégradation par les troupeaux au cours de l'hiver. Le sol de l'habitation a été laissé à nu.



Fig. 19. — Saint-Martin-de-Londres (Hérault). Village chalcolithique de Conquette. Sur le sol de la cabane en cours de fouille on voit, après décapage, les débris en place d'un grand vase à cordon en relief (Cliché F. Treinen).

Aigues-Vives. — M. J. Lauriol prospecte la station des Mouchères qui est située sur le sommet d'un mamelon de grès et de marne de l'éocène lacustre à 1 kilomètre au nord du hameau de Cazelles. Ce site occupe une surface d'environ 3 hectares. On y voit des murailles éboulées, et une exploitation de marne y fit découvrir un fond de cabane. Ce fond de cabane recelait 150 tessons de poterie provenant de vases presque tous cylindriques. D'autres vases étaient carénés. Ces poteries sont ornées de mamelons non perforés, ronds ou allongés horizontalement. Les cols sont droits. Cette couche archéologique a fourni aussi 2 fragments de coquille de pecten et un bloc de grès coloré en rouge vif. L'industrie lithique récoltée en surface est de petite dimension. Il y a des grattoirs arrondis épais et massifs, des perçoirs, des lames et des lamelles, des pointes de flèche

ovales foliacées ou à pédoncule et ailerons ; deux sont à tranchant transversal.

Pardailhan. — Il a effectué un petit sondage dans la *Grande grolle de Coulouma* où il a découvert une intéressante stratigraphie : (de haut en bas) Bronze ancien ; Chalcolithique à campaniformes ; Chasséen non décoré à cordon multiforé ; chasséen décoré ; chasséen à cordon multiforé ; couche stérile et arrêt momentané du sondage.

Valflaunès. — *La grolle de l'Hortus* s'ouvre en Languedoc méditerranéen, à 20 kilomètres environ au nord de Montpellier, au pied d'un

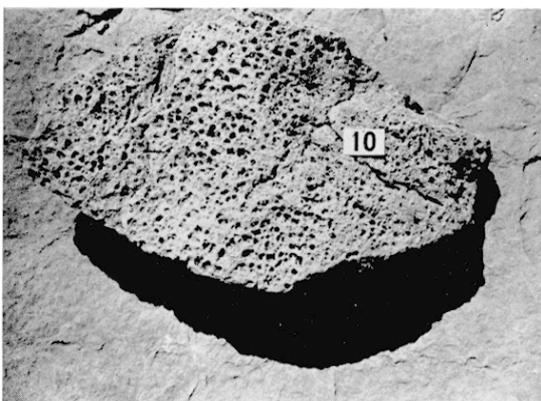
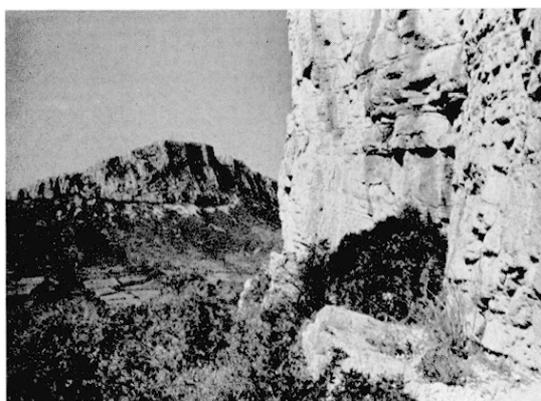


Fig. 20. - - Valflaunès. L'Hortus. *En haut*: A droite, en arrière de la corniche d'accès, derrière un bouquet de Lentisque, l'entrée de la grotte de l'Hortus qui domine de 270 mètres le fond de la vallée du Terrieu. Dans le lointain, le Pic Saint-Loup, situé de l'autre côté de la vallée. *En bas*: Les parois, en calcaire valanginien, de la grotte et de l'abri ont été extrêmement corrodées antérieurement au Moustérien. Les phénomènes cryoclastiques du Würm II ont déquasqué ces parois et des blocs corrodés plus ou moins volumineux sont tombés dans le remplissage moustérien. Ici un bloc corrodé provenant de la paroi de l'abri, dans la couche 10 (zone J) (Clichés H. de Lumley).



Fig. 21. - - Valflaunès. L'Hortus. Coupe stratigraphique à la limite des zones G et H au premier plan, H et I au second, I et J au troisième, J et K au quatrième. Sous les niveaux post-glaciaires à poteries, on distingue l'ensemble des niveaux cryoclastiques du Würm II (couches 8 à 21). Dans cet ensemble, deux sols à enroulement calcaire peuvent être mis en évidence : couches 8 et 9 et couches 17 et 18. Ils correspondent à des climats arides. Au premier et au second plan, s'appuyant en discordance sur les niveaux cryoclastiques du Würm II, une argile à gros blocs datée du Post-Glaciaire comble un fossé d'effondrement (Cliché H. de Lumley).

abrupt rocheux d'une centaine de mètres et à 270 mètres au-dessus d'une vallée au fond de laquelle coule un petit ruisseau. Le Terriou. Henry de Lumley et son équipe poursuivent des fouilles dans cette grotte depuis le mois de juillet 1960. Si le remplissage de la première salle de la grotte s'est révélé jusqu'ici peu important (moins d'un mètre d'épaisseur), il n'en est pas de même pour un fossé situé sous le porche (anticlase) où les fouilles ont permis de descendre jusqu'à 6 mètres sans en atteindre le fond.

Le remplissage paléolithique, situé sous un mètre de terres noires contenant des poteries, est essentiellement constitué par des cailloutis cryoclastiques à matrice sableuse jaune de plus de 5 mètres d'épaisseur. Les blocs, détachés du plafond sous l'action du gel, sont assez volumineux et témoignent d'un froid relativement intense. Ces cailloutis rappellent ceux de la fin du Würm II de Provence : Bau de l'Aubésier, Baume des Peyrards, Bau des Blancs. Deux sols à croûte calcaire superficielle (caliche) ont pu être mis en évidence. Le plus récent est situé au sommet du remplissage paléolithique (couches 8 et 9), le plus ancien vers le milieu des cailloutis cryoclastiques (couches 17 et 18). Ces sols attestent la présence de deux phases climatiques arides à la fin du Moustérien déjà signalées à la Baume-des-Peyrards (Vaucluse). La plus ancienne se situe au milieu du Würm II, la plus récente peut être datée du début de l'Interstadaire Würm II-Würm III (fig. 20 à 26).

L'industrie paraît assez homogène de la base vers le haut du remplissage. Il s'agit d'un Moustérien à denticulés de débitage levallois ($IL = 28,8$ en moyenne). Les outils denticulés sont nombreux et souvent de bonne facture. Dans les groupes caractéristiques, le groupe IV domine largement (32 à 48 en essentiel). L'absence de bifaces et l'extrême rareté des couteaux à dos (un seul dans la couche 12) interdit toute possibilité de rapprochement avec le Moustérien de tradition acheuléenne. De même, l'absence de retouches écailleuses scalariformes typiques (les indices quina stricts sont nuls) écarte cette industrie du groupe des Moustériens de type charentien. Par sa relative abondance de racloirs (IR ess. =



Fig. 22. — Valflaunès. L'Hortus. Vue générale du chantier de fouille dans le fossé (anticlase) situé sous le porche. Sous les niveaux à poteries 1 à 5, un amoncellement de gros blocs comble une fosse du Bronze moyen creusée dans les niveaux moustériens ; les niveaux 8 à 11 ont été enlevés. Au-dessous les niveaux cryoclastiques du Würm II (12 à 26) séparés en deux parties par un sol à encroûtement calcaire superficiel (couches 17 et 18). Au premier plan à droite l'échelle qui permet de descendre dans le chantier de fouille. On peut distinguer au niveau de la couche 15 le magma d'ossements de la fig. F (en bas). (Couches 25 et 26 : coupe à la limite des zones H et I ; couches 17 à 23 : à la limite des zones I et J ; couches 12 à 15 : à la limite des zones J et K ; couches 1 à B1 : à la limite des zones I. et M (Cliché H. de Lumley).

13,8 à 22,1), elle pourrait être rapprochée de celles de La Chaise (intérieur, point E), de Chadourne (couches A et A-B), du Pech de l'Azé II b (couche 4 b), de l'Abri Romani (couches 4 à 13), de l'Abri Mochi (couches 30 à 48), de Jabrud II (couche 9). Comme à La Chaise, à l'Abri Mochi et à Jabrud, les éclats denticulés ne sont pas bien caractérisés, obtenus très souvent par retouches minces et



Fig. 23. -- Valflaunés. L'Hortus. *En haut*. Sous les niveaux à poteries S à γ et 1 à 15 un amoncellement de blocs comble une fosse artificielle du Bronze moyen creusée dans les niveaux moustériens (zones K et L.) *En bas*: La surface des niveaux moustériens dans la zone J et le sol à encroûtement calcaire superficiel couches 8 et 9) caractéristique d'un climat aride (Cliché H. de Lumley).

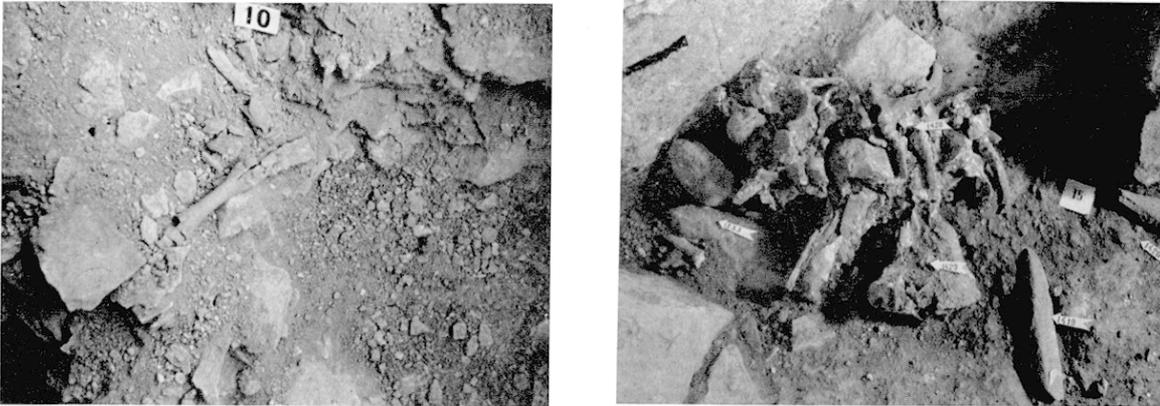


Fig. 24. - Valflaunès. L'Hortus. *A gauche*: Ossements d'une patte de bouquetin, en connexion (couche 10, zone J 9). *A droite*: Magma d'ossements dans la couche 15 zone K 10 (1428 : vertèbres de bouquetin en connexion 1333 : rotule d'ours des cavernes ; 1429 : Tibia d'ours des cavernes) (Clichés H. de Lumley).



Fig. 25. - Valflaunès. L'Hortus. Couche 14, zone K 10. Outre une dent de vieillard (1265) et une dent d'adulte (1262), apparaissent les deux prémolaires gauches (1263 et 1264, de la mâchoire d'enfant n° 1270. Le n° 1266 correspond à un fragment de mâchoire de Bouquetin) (Cliché H. de Lumley).

abruptes minces. Enfin signalons dans cette industrie une très grande abondance d'éclats, très souvent petits, à retouches irrégulières et ébréchures dont le pourcentage peut varier selon les niveaux de 27 à 84 %. Ces pièces, dont le nombre semble se modifier proportionnellement à l'intensité de l'habitat, pourraient être dues, en grande partie, au piétinement.

La faune, relativement bien conservée, est abondante. Les restes d'animaux les plus nom-

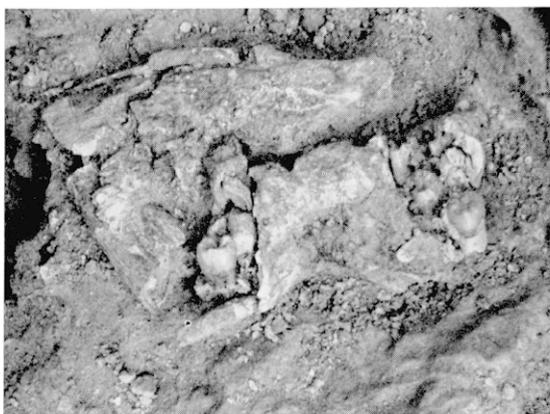


Fig. 26. - - Valflaunès. L'Hortus. Fragment de mâchoire d'un enfant d'environ 4 ans au moment de sa découverte (zone K 10, couche 14, n° 1270) (Cliché H. de Lumley).

breux, sont ceux de Bouquetin ; viennent ensuite ceux de Cheval et d'Ours des Cavernes. Plus rares sont les ossements de Cerf, de Chevreuil, de Renne, de Bœuf primitif, de Loup, de Renard, de Lynx, de Panthère et de Rhinocéros. Les rongeurs sont essentiellement représentés par un lapin de grande taille (*Oryctolagus cuniculus cuniculus*) et par *Apodemus sylvaticus*, *Elyonix quercinus*, *Microtus agrestis*, *Microtus nivalis*, et les insectivores par la Taupe et le Hérisson. Les ossements de chiroptères sont en général très abondants (*Rhinolaphus ferrum Equinum*, *Rhinolaphus euryale*, *Myotis myotis*, *Myotis myotis*, *Myotis myotis*, *Plecotus auritus*, *Eptesicus serotinus*, *Pipistrellus pipistrellus*) ; ils deviennent rares au niveau des sols à croûte calcaire (climat aride). Dans son ensemble cette faune paraît correspondre à un climat un peu plus rigoureux que l'actuel. Ces recherches dans le Midi méditerranéen

français ont déjà montré une nette dominance des Bouquetins et des Chevaux pendant le Würmien II.

Les ossements humains sont abondants, fragmentés et dispersés ; ils paraissent intimement mêlés aux déchets culinaires, et ils furent découverts dans toutes les couches. Le plus souvent des débris isolés, appartenant à des individus différents, sont trouvés côte à côte. Ainsi il a été mis au jour dans la couche 14 (zone K 10), à proximité les unes des autres, la partie antérieure d'une mâchoire d'enfant, deux dents d'adulte et deux dents très usées ayant appartenu à un vieillard. De même dans la couche 13, (zone K 10), furent remarqués deux fragments de fémur gauche correspondant à deux individus différents. Tous ces ossements ne paraissent pas provenir de sépultures remaniées ou dispersées. Leurs proportions relatives sont semblables, d'après les premières fouilles, à celles des animaux. Comme pour ces derniers, les dents sont de très loin les plus abondantes, viennent ensuite les phalanges puis quelques fragments d'os longs : extrémités distales de fémur, d'humérus. Ceux-ci sont très fragmentés et présentent une cassure en biseau comme pour beaucoup d'ossements d'animaux dont on a voulu extirper la moelle.

Poises. - - *Régimont-le-haut.* En défonçant un champ, M. André Bouscaras découvrit un gisement Aurignacien en plein air. Avec M. Guy Maurin ils sauvèrent cette station en y effectuant une remarquable fouille avant de poursuivre les travaux agricoles. Cette fouille de sauvetage fut menée avec méthode ; non seulement ils récupérèrent l'industrie, mais ils purent effectuer tous les relevés de structure nécessaires. Ils délimitèrent ainsi de façon précise le périmètre d'une habitation comprenant neuf foyers intacts dont plusieurs cernés de pierres plates. Tous les objets furent repérés par la méthode des coordonnées. L'industrie se trouvait autour des foyers.

Gard

Remoulins. - - *Grolle de la Salpêtrière.* La dernière campagne fut employée à effectuer des sondages en vue de délimiter ce qui reste

du gisement en place. Il reste malheureusement assez peu de chose à part le témoin que nous avons réservé.

Les fouilleurs précédents ont raclé toutes les couches en place jusqu'au gros cailloutis stérile 33 B et leurs tranchées se recoupent et se chevauchent. Il ne reste qu'une bande d'environ 15 mètres sur 5 mètres sous le porche, mais il est impossible de fouiller cette zone sans protéger la fouille par une clôture. La fouille se trouve donc momentanément arrêtée.

Dans la zone du Centre, le sondage profond fut poussé jusqu'au substratum et tous les raccords géologiques possibles furent établis entre notre fouille et celle de Bayol. Nous avons pu notamment retrouver un lambeau en place contenant de l'Aurignacien ancien typique, du Gravettien final type Font-Robert, et de l'Aurignacien final (fig. 27 à 31).

Saint-Quentin. - - Abri de Valorgues. Le sondage 1961 qui nous avait permis de déceler un important gisement a pu être étendu en largeur et jusqu'à une profondeur de 5 mètres. Après avoir traversé les alluvions du torrent actuel qui colmataient complètement l'abri, nous avons fouillé le niveau Chalcolithique (type Fontbouïsse) qui est très pauvre car il ne représente qu'une série de sols étagés autour du point d'eau (couche 3). Un petit foyer bien délimité nous a donné cependant les restes de plusieurs poteries, de la faune et des charbons de bois. Sous le sol chalcolithique, plusieurs couches (4 à 17) contiennent des industries du Romanellien. La faune est très abondante et les silex très nombreux. D'autre part, le gisement présente une excellente stratigraphie qui, géologiquement, pourra fournir des renseignements très précis sur la paléoclimatologie. Des charbons de bois ont pu être recueillis.

Dans l'axe de l'aven-point d'eau, des rigoles d'érosion contiennent des silex appartenant au Solutréen. Ces silex paraissent provenir de la partie de l'abri se trouvant en amont du secteur actuellement en cours de fouille.

Nous sommes certains de nous trouver en présence d'un très important gisement (fig. 32 à 37).

Montclus. - - La Baume-de-Montclus. Après avoir éliminé les restes d'une construction



Fig. 27. - - Remoulins (Gard). Grotte de la Salpêtrière. Zone du Porche-Centre. Vue du sondage (Cliché Escalon de Fonten).

ancienne effondrée, nous avons effectué une fouille et un sondage dans la partie Est du gisement pour en délimiter les contours. Il apparaît que ce gisement est encore plus vaste et plus riche que nous ne le pensions. Les campagnes de 1961 et 1962 furent consacrées à la fouille des niveaux néolithiques de la zone Est pour établir un raccord stratigraphique avec notre sondage de 1954. On retrouve le niveau chasséen qui paraît mieux conservé vers l'Est où il est protégé par un fort talus pierreux. Sous le Chasséen, les niveaux du Cardial se développent normalement et recouvrent le gisement mésolithique, sans solution de continuité. Les travaux de cette année confirment notre hypothèse des années précédentes : il s'agit d'habitats de pêcheurs. L'industrie de différents niveaux est très nettement spécia-



Fig. 28. - - Remoulins (Gard). Grotte de la Salpêtrière. Zone du fond. Témoin laissé au bout de la tranchée de fouille. Le Gravettien de type Font-Robert se trouve dans la couche 30.0 surmonté de l'Aurignacien final et sus-jacent à l'Aurignacien ancien de la couche 33 A (*Cliché Escalon de Fonton*).

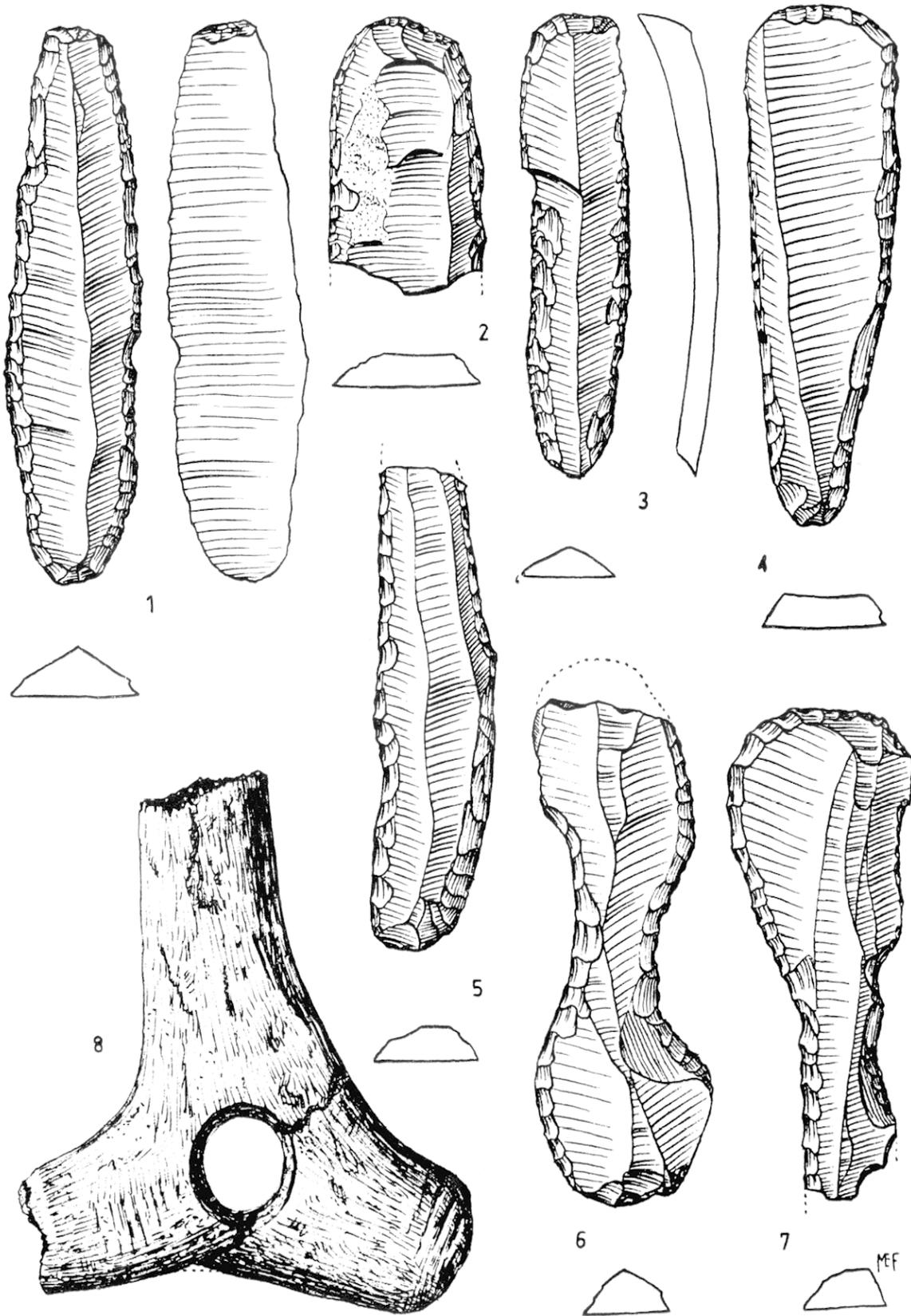


Fig. 29. — Remoulins (Gard). Grotte de la Salpêtrière. Aurignacien typique. 1 à 4 et 8 : couche 33. A 5, 6, 7 :
Muséum de Nîmes-Collection Bayol (Grand. nat. (Dessin Escalon de Fonton).

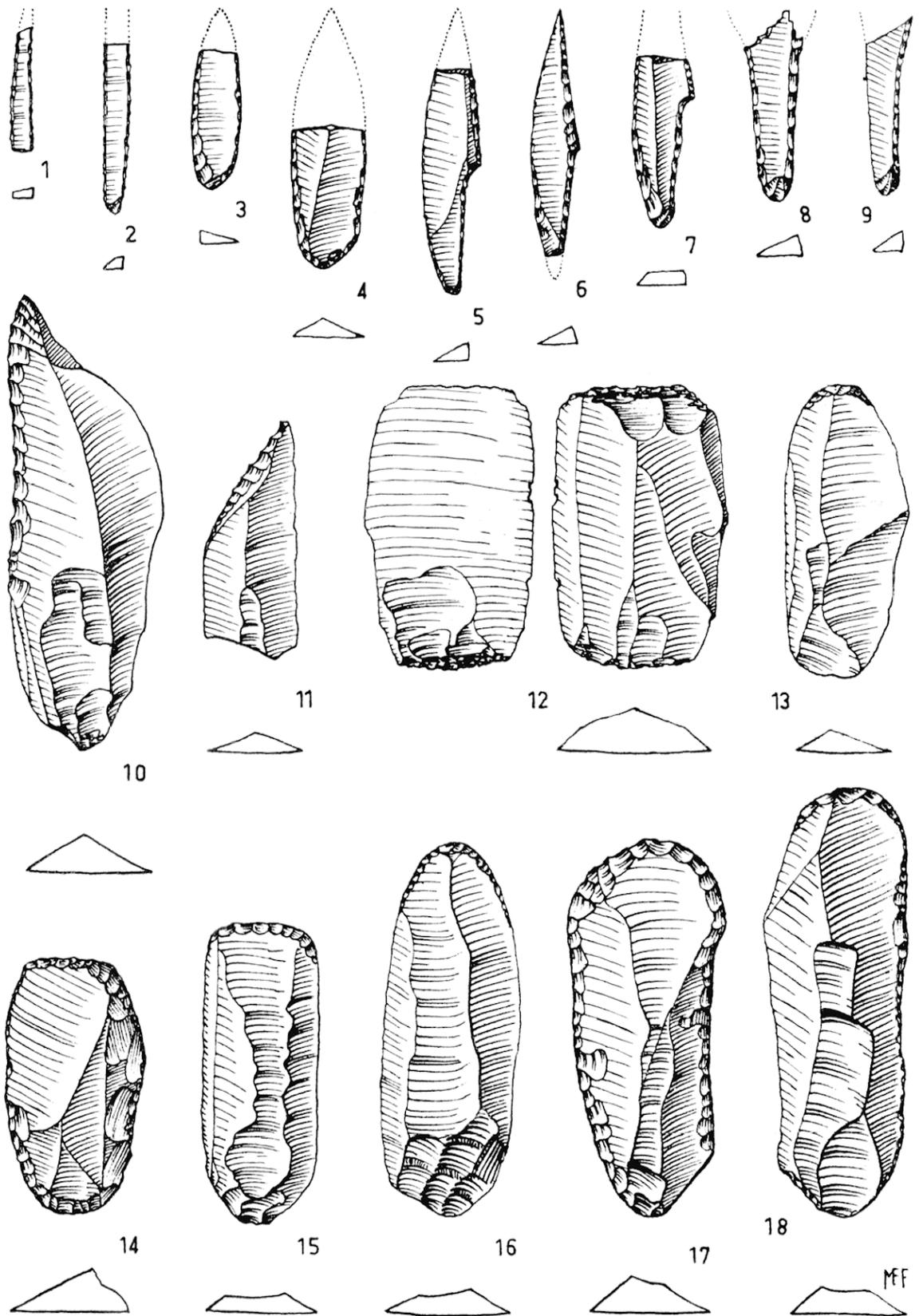


Fig. 30. — Remoulins (Gard). Grotte de la Salpêtrière. Gravettien de type Font-Robert de la couche 30.0
(Dessin Escalon de Fonton).

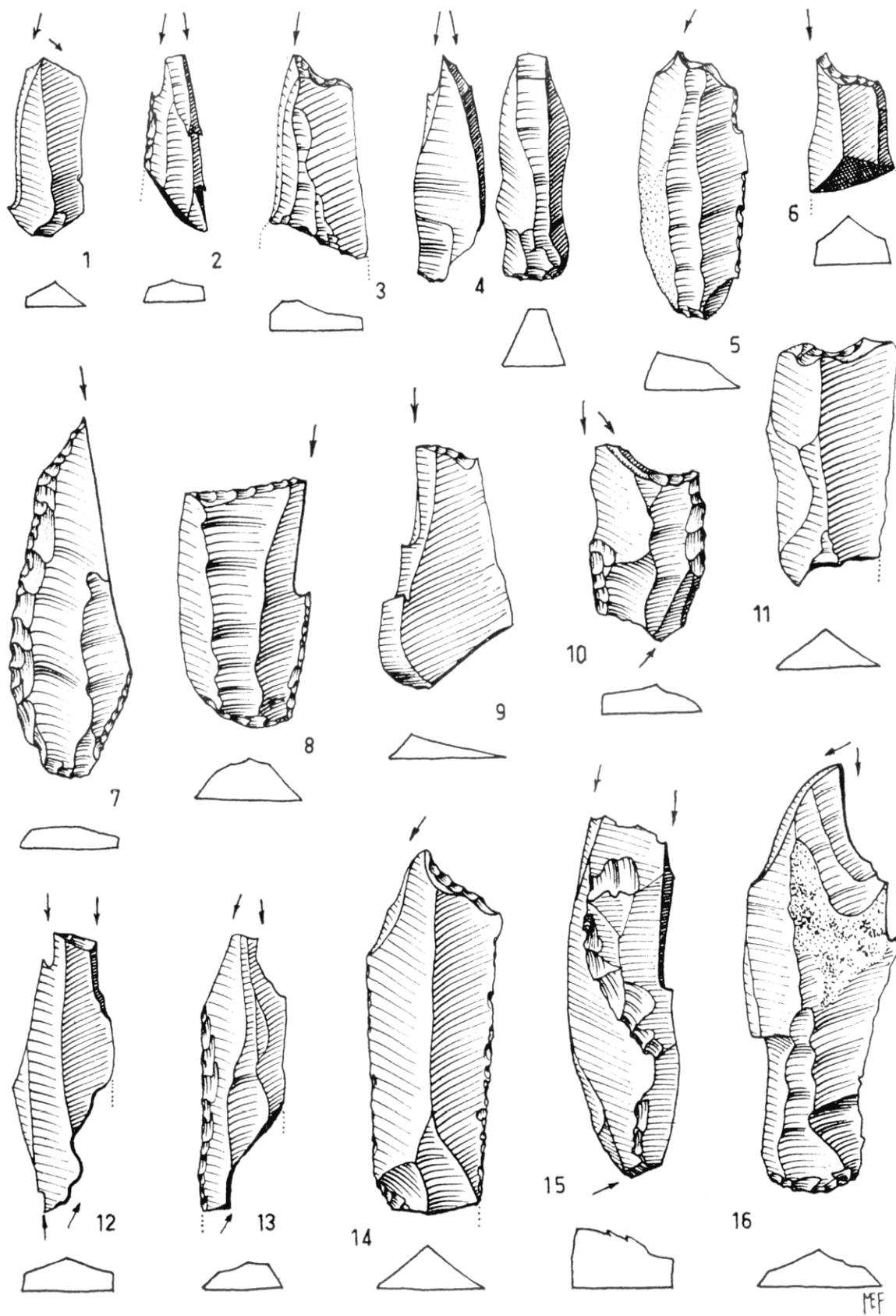


Fig. 31. — Remoulins (Gard), Grotte de la Salpêtrière. Gravettien de type Font-Robert de la couche 30.0
(Dessin Escalon de Fonton).

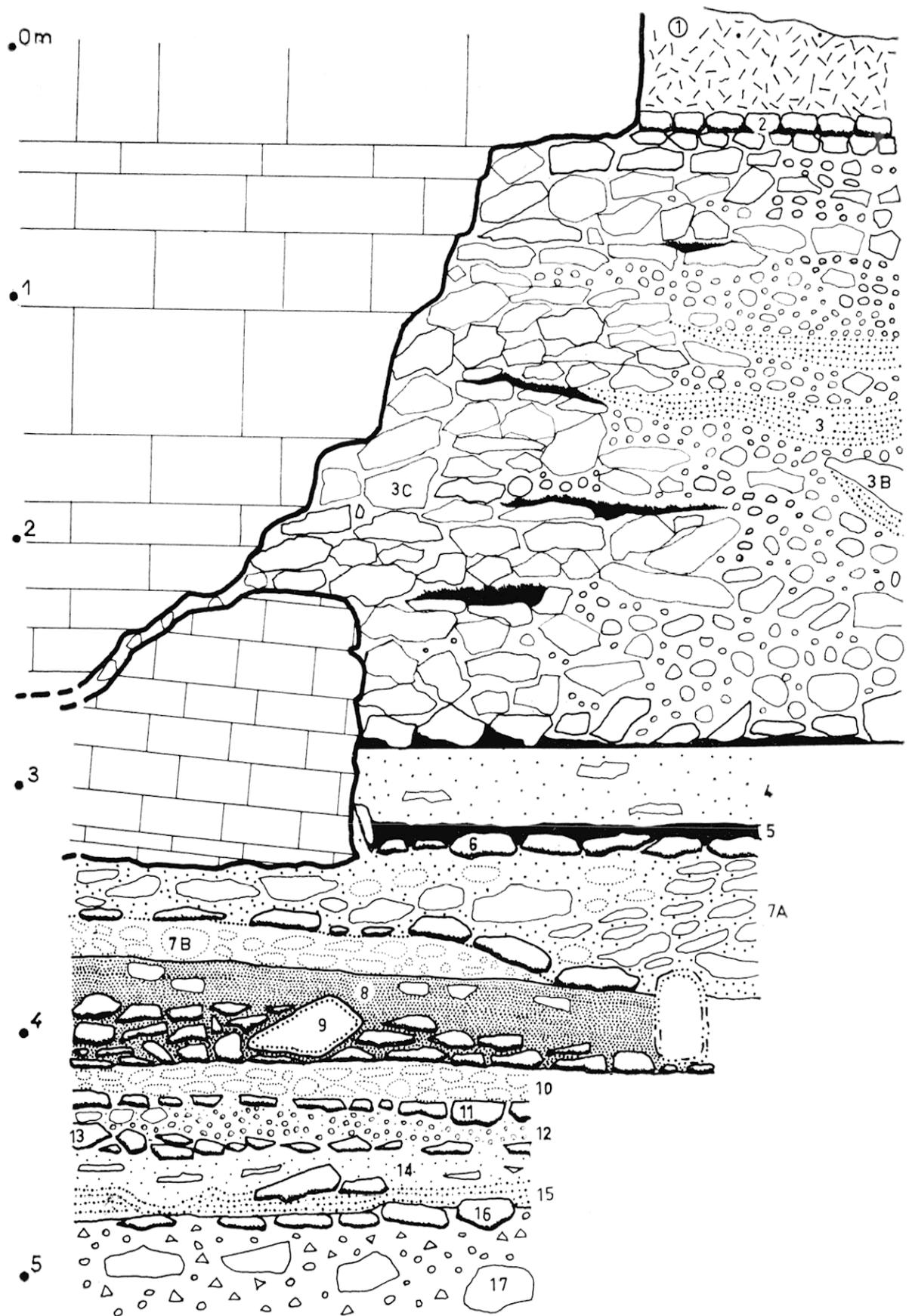


Fig. 32. — Saint-Quentin (Gard). Abri de Valorgues. 1 : Terre végétale. 2 : Ancien chemin, Moyen Age. 3 : Lit du torrent, foyers *Chalcolithiques*. 4 : Sable molassique, *Romanellien*. 5 : Foyer dans le sable, *Romanellien*. 6 : Sol pierreux stérile (plaquette de molasse). 7 A : Caillasse de molasse dans matrice de sable molassique. 7 B : Sable molassique à cailloux totalement altérés. 8 : Très riche foyer, *Romanellien*. 9 : Sol caillouteux et tas de pierres (molasse). 10 : Sable molassique à cailloux altérés. Foyers, *Romanellien*. 11 : Sable molassique et graviers du torrent plus altérés, *Romanellien*. 12 : Lentille de gravier torrentiel altéré, *Romanellien*. 13 : Lentille du gravier torrentiel carbonneux, *Romanellien*. 14 : Plaquettes de molasse et sable molassique, *Romanellien*. 15 : Sable molassique, *Romanellien*. 16 : Sol pierreux, rigoles d'érosion, *Solutréen*. 17 : Gravier calcaire dur très altéré. Fin de sondage 1962 à 5 mètres.



Fig. 33. — Saint-Quentin (Gard), Abri de Valorgues. Vue du gisement. Décapage du premier niveau Romanellien. Avant les travaux les alluvions torrentielles récentes masquaient complètement l'abri (*Cliché Escalon de Fonton*).



Fig. 34. — Saint-Quentin (Gard), Abri de Valorgues. Décapage d'un sol Romanellien. A droite l'entrée du gouffre (*Cliché Escalon de Fonton*).

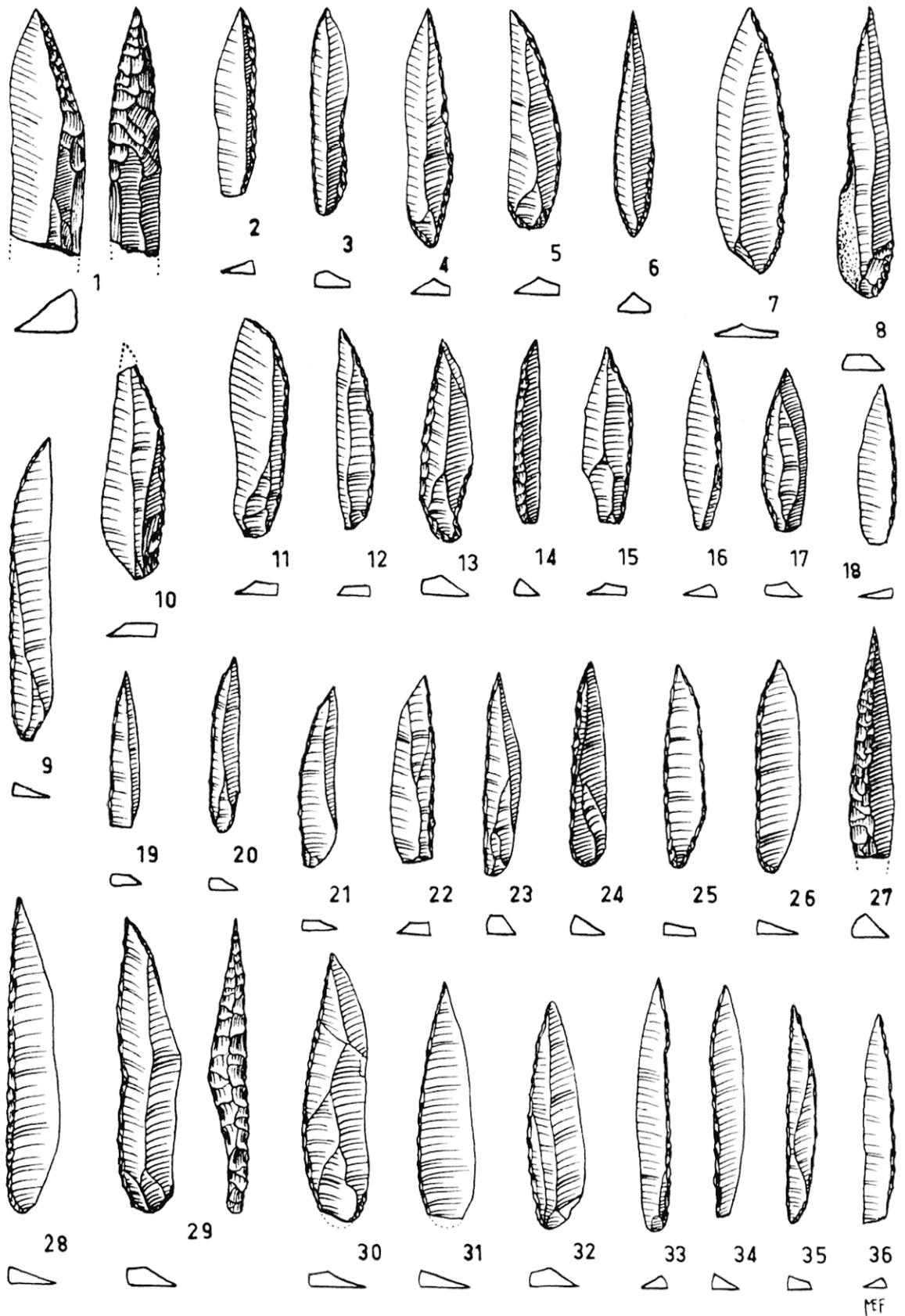


Fig. 35. — Saint-Quentin (Gard). Abri de Valorgues. Romanellien. Industrie lithique de la couche 8 : pointes gravettes et microgravettes (grand. Nat.) (Dessin Escalon de Fonton).

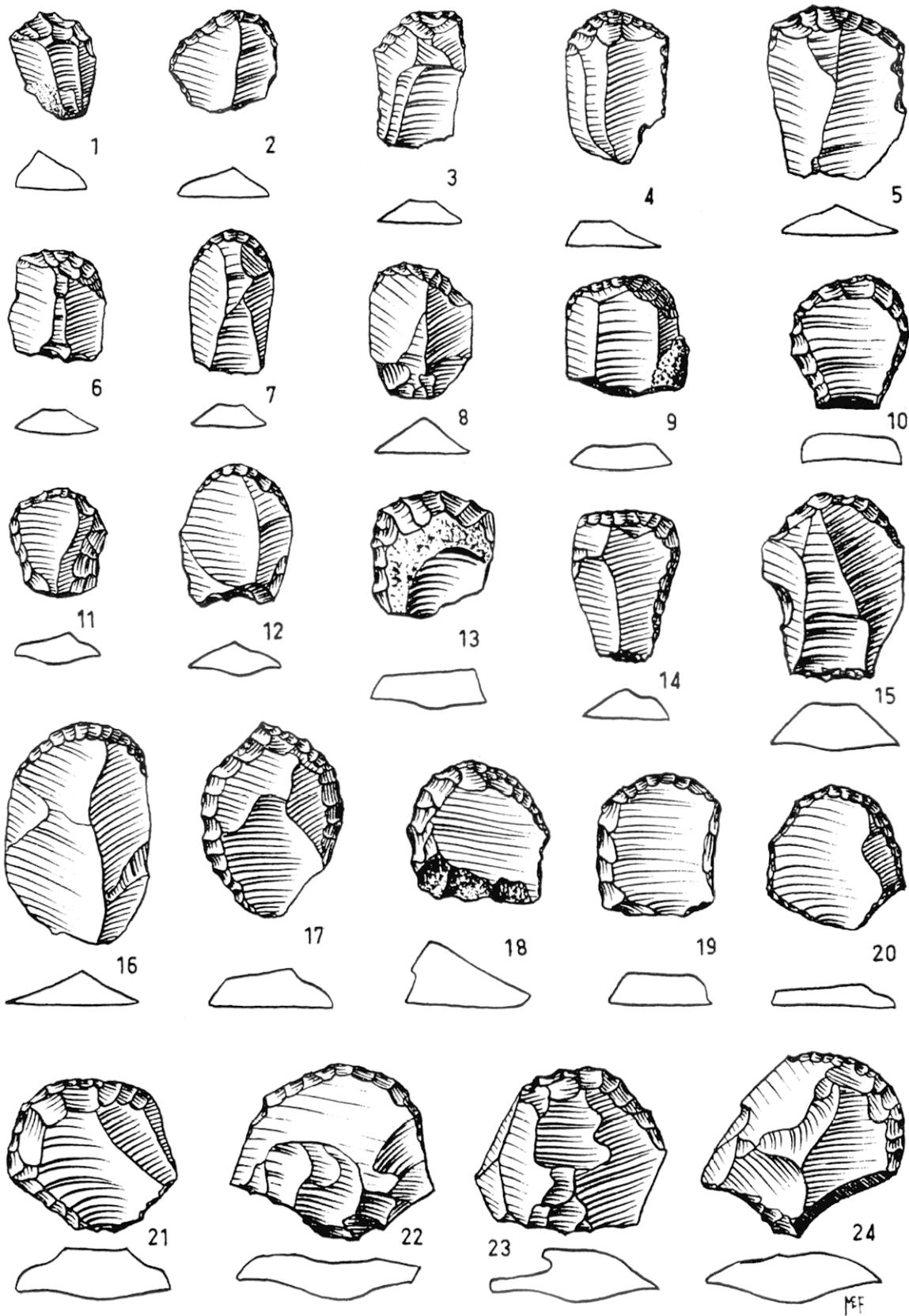


Fig. 36. — Saint-Quentin (Gard, Abri de Valorgues, Romanellien, Industrie lithique de la couche 8 : grattoirs sur éclat, grattoirs unguiformes. (Grand. nat.) (Dessin Escalon de Fonton).

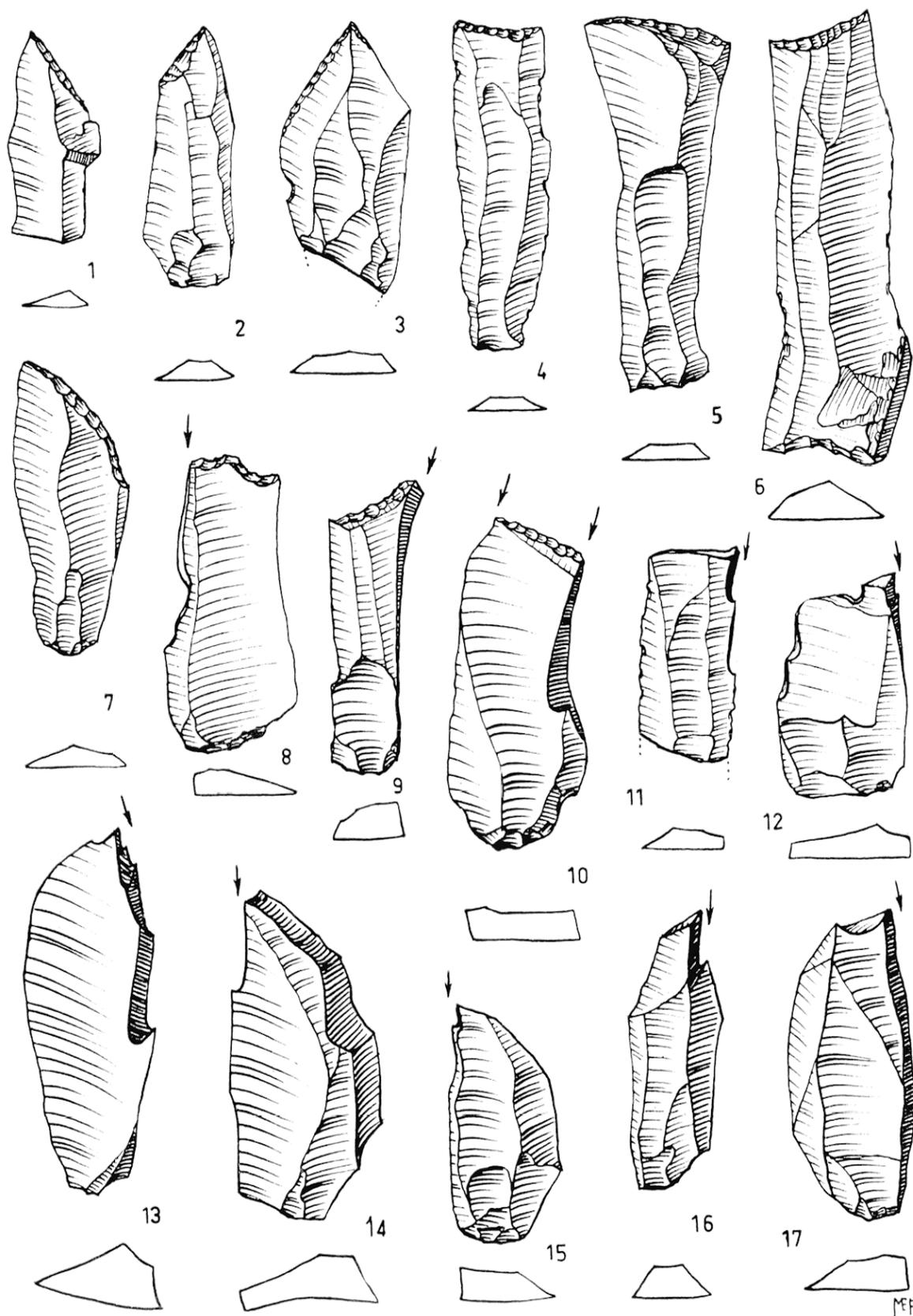


Fig. 37. — Saint-Quentin (Gard), Abri de Valorgues. Romanellien. Industrie lithique de la couche 8 : tronçatures retouchées, burins (Grand. nat.) (Dessin Escalon de Fonton).

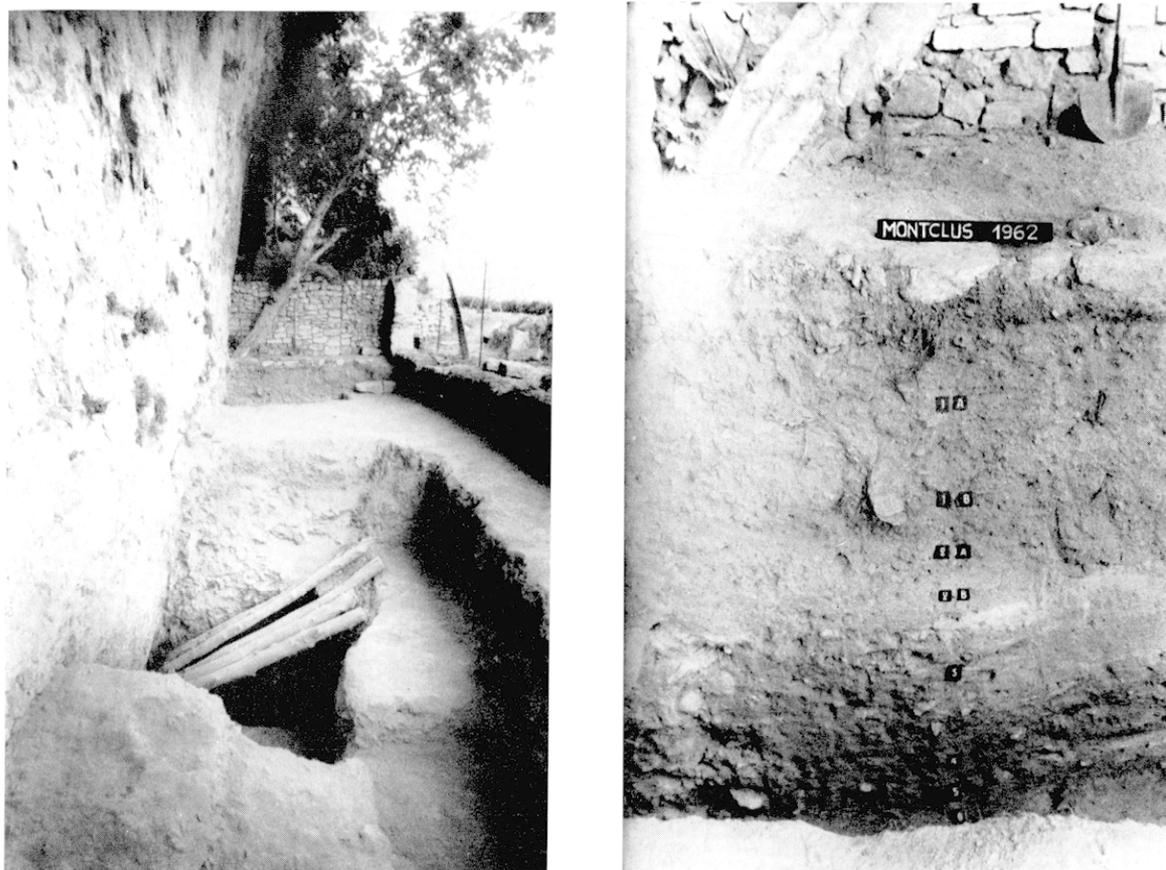


Fig. 38. — Montclus (Gard). La Baume de Montclus. A gauche : au premier plan la zone ouest fouillée les années précédentes ; au centre sous les troncs d'arbre le sondage profond ; au fond la fouille 1961-1962 à l'emplacement de la ruine qui a été déblayée, zone est. A droite : coupe dans les niveaux néolithiques. Au fond de la tranchée, la couche 5 marque la transition entre le Néolithique et le mésolithique (Clichés Escalon de Fonton.)

lisée et pourra donner des renseignements précieux au point de vue paléolithique. La stratigraphie, toujours aussi nette, permettra un bon raccordement avec les gisements des régions voisines. Le passage du Sauveterrien au Tardenoisien méditerranéen se fait avec transition dans un niveau assez riche pour permettre une très intéressante étude de ce phénomène d'adaptation d'une industrie à de nouveaux besoins. On voit naître le trapèze issu de lames cassées intentionnellement sans coup de microburin d'abord, puis on assiste à l'apparition de la technique du microburin tandis que les objets typiques du Sauveterrien disparaissent peu à peu pour laisser la place au Tardenoisien.

C'est à partir de ce Tardenoisien ayant évolué que le Cardial se développe dans un milieu

indigène, sans qu'il y ait de grands changements dans l'industrie lithique (fig. 38, 39).

La Grotte du Prével s'ouvre dans la vallée de la Cèze, à 2 kilomètres en amont de *Montclus*. Elle est située sur la rive gauche à environ 20 mètres au-dessus du niveau de la terrasse d'alluvions occupée par les vignobles. Formée d'un réseau assez vaste, elle est accessible par deux entrées. C'est dans le porche inférieur que M. Roudil entreprit en 1961 et en 1962, un chantier de fouilles sur notre conseil. Le gisement ayant plus de 2 mètres d'épaisseur avait malheureusement été remanié dans ses parties superficielles. Seule la couche la plus basse appartenant au chalcolithique était restée intacte. Il s'agissait d'un habitat installé sur un dallage grossier de blocs calcaires destinés à isoler les foyers de l'humidité du sol argileux.

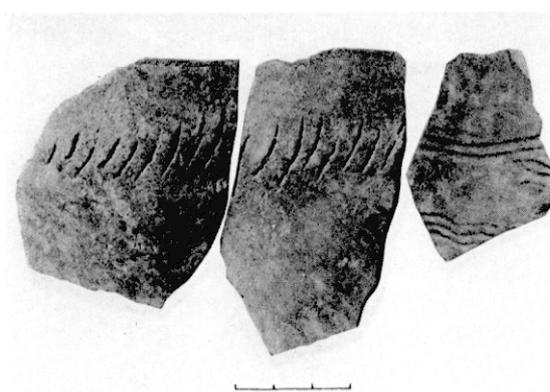
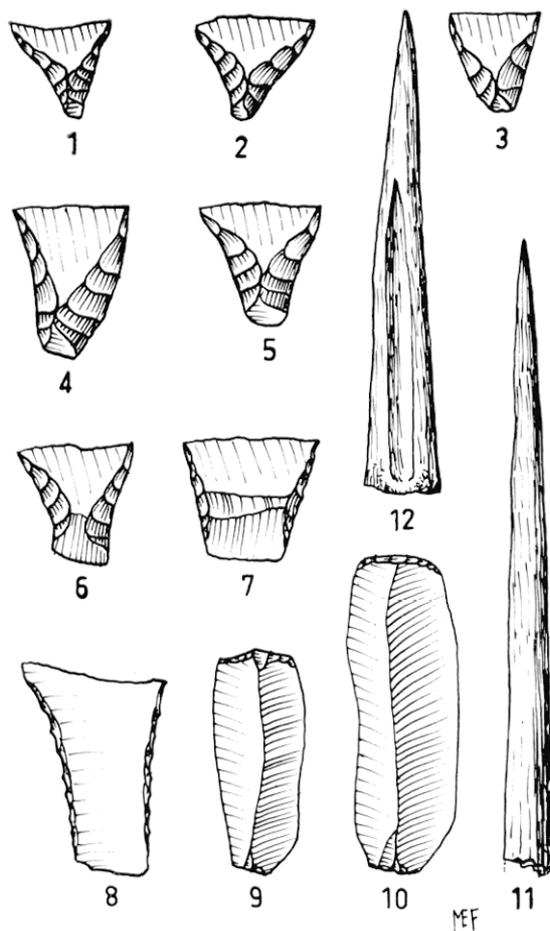


Fig. 39. — Montclus (Gard) La Baume de Montclus. En haut : silex et poinçons en os du niveau néolithique cardial (Dessin Escalon de Fonton). En bas : céramique ornée du niveau cardial (Cliché Escalon de Fonton).

Cette couche a fourni un abondant matériel lithique, du métal et de la céramique en assez bon état pour permettre les reconstitutions. La céramique est à décors de pastillage dominants. D'autres types de décors existent cepen-

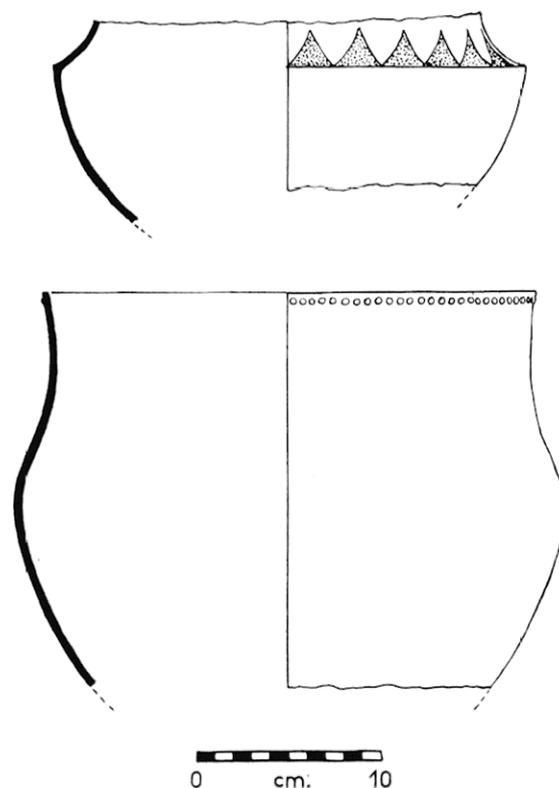


Fig. 40. — Montclus (Gard). Grotte du Prével. Céramique du niveau Chalcolithique (Dessin J. L. Roudil).

nant : — damiers, incisions de divers types, tous rattachables au chalcolithique du Languedoc oriental (fig. 40 et 41).

Combe-Soulouze. — Dans la vallée de la Cèze, à 2 kilomètres en amont de Montclus, M. Roudil a découvert une station de surface. Cette station est située dans une vigne sur la terrasse d'alluvions qui constitue la rive gauche de la Cèze, au pied de la colline où se trouve la grotte du Prével. Il a récolté en surface, une grande quantité de silex, ayant une patine blanche, en général. Les principaux types représentés sont : des flèches foliacées, des grattoirs épais, des outils à coches. L'ensemble doit se rattacher à un Chalcolithique de type « Pasteurs des plateaux », mais l'absence totale de céramique rend difficile une détermination plus précise (fig. 42). Seule la fouille d'une partie en place, s'il en subsiste encore, permettrait une étude précise de ce gisement.

Calvisson. — Des fouilles clandestines ayant entamé l'important gisement de *Cante-Perdrix*,



Fig. 41. - Montelus (Gard, Grotte du Prével. Industrie lithique du niveau Chalcolithique (Dessin J. L. Roudil)

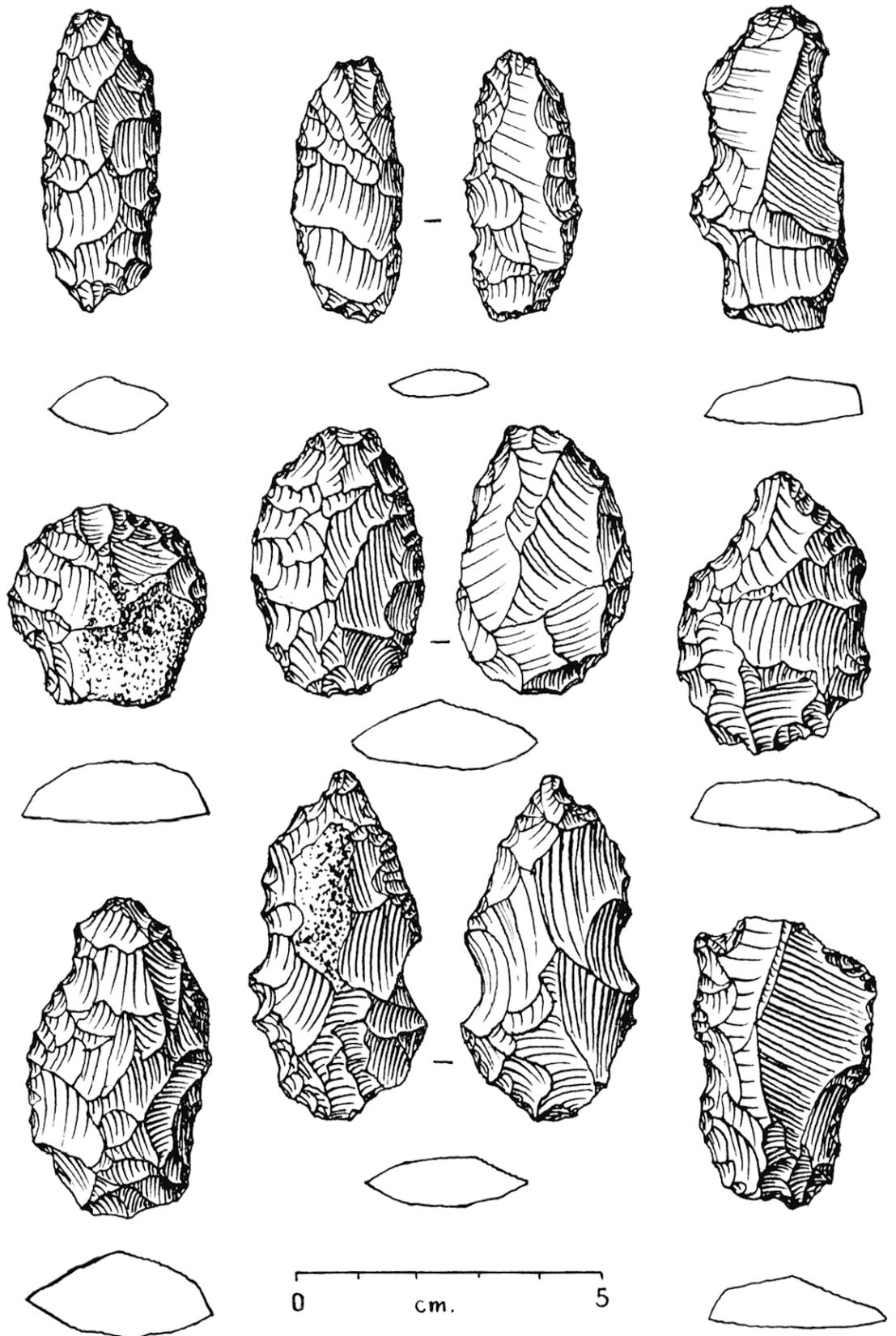


Fig. 42. — Montclus (Gard), Combe Soulouze, Industrie lithique. (Dessin J. L. Roudil).



Fig. 43. — Calvisson (Gard), Village Chalcolithique de Cante-Perdrix. *A droite*: grande cabane aux murs en pierres sèches comportant une cloison. *A gauche*: dégagement d'une cabane montrant sur la gauche l'entrée de la crypte funéraire débouchant dans l'habitation (Clichés : Centre Archéologique des Chênes Verts).

il s'agissait de le protéger par une clôture, puis d'évacuer les déblais et de fouiller les zones menacées par l'érosion et les éboulements. Le Centre de Recherches Archéologiques des Chênes-Verts, dirigé par M. R. Jeanjean a bien voulu se charger de ces travaux délicats qui furent menés avec tout le soin et la compétence souhaitables. Ces premiers résultats sont de tout premier ordre : contrairement à ce que l'on redoutait, il reste encore des parties intactes. Les fonds de cabanes sont d'assez grande dimension (cabane 1 : 5 m. \times 15). Dans la cabane 2, un couloir conduit à une sépulture souterraine à encorbellement. Cette tombe à incinération contenait, outre les restes humains très brûlés, un mobilier funéraire en bon état. Les travaux de déblaiement et de consolidation continuent, laissant espérer la possibilité d'obtenir un plan cohérent de ce village

chalcolithique qui avait cette particularité de posséder les tombes attenantes aux habitations (fig. 43, 44).

Goudargues. — Les travaux de fouille et d'extraction des ossements de *Rhinoceros Thychorinus* se sont poursuivis dans l'avenue de Coulon. MM. Hanni et Zelter ont notamment découvert pièce par pièce, en un travail minutieux, tout un squelette en parfait état de conservation. Ils vont continuer leurs travaux dans ce gisement qui donne aussi en abondance : bœuf, chèvre, cheval, sanglier, cerf, renne et oiseaux divers.

Blandas. — Le dolmen des Arques que Cazalis de Fondouce avait fait fouiller vers 1870 a été à nouveau étudié par Mme Durand-Tullou. La chambre sépulcrale était entièrement vide, mais le couloir recélait encore quelques vestiges.



Fig. 44. — Calvisson (Gard) Village Chalcolithique de Cante-Perdrix. Céramique (Cliché: Centre Archéologique des Chênes Verts).

L'étude de l'architecture est en cours. D'autre part, M^{me} Durand-Tullou procède actuellement à l'inventaire des menhirs de sa région où elle en découvre sur les corniches dominant le cours de la Vis.

Saint-Geniès-de-Comolas. — Grotte à l'est de la Grotte de l'Amphithéâtre. Deux jeunes lycéens d'Avignon ont découvert fortuitement dans cette grotte un petit vase à fond rond et ouverture rétrécie, à engobe brun lustré, muni près du bord de quatre mamelons allongés, perforés horizontalement, et une lame de silex noir à retouches marginales, portant le lustré caractéristique des faucilles.

Sur les conseils de M. S. Gagnière, à qui les jeunes gens avaient signalé leur trouvaille, J. Courtin, du C.N.R.S. s'est rendu sur les

lieux et a pu constater qu'en fait, la grotte est un étroit boyau, peut-être sépulcral, qui a été presque complètement vidé par d'anciennes fouilles ; les jeunes inventeurs n'ont fait que gratter dans une niche encore intacte. Des fouilles exhaustives de la cavité sont prévues.

Le petit vase a sa réplique absolument identique dans le célèbre site des Arene Candide, sur la Riviera italienne :

Gli scavi... parte prima, tav. XVI, n^o 13 : couche 21, donc Néolithique moyen (contem-

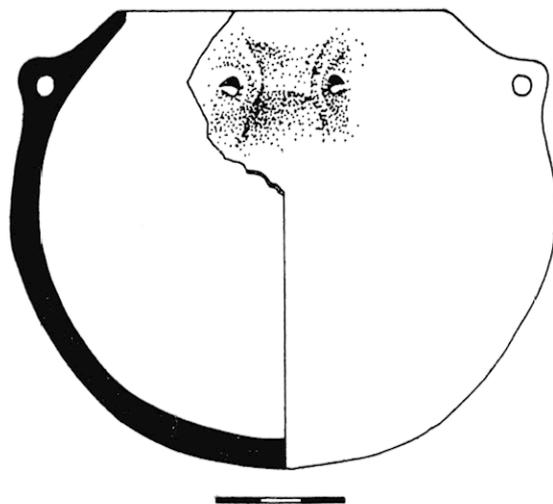


Fig. 45. — St-Geniès-de-Comolas (Gard), Vase Chasséen (Dessin J. Courtin).

porain des vases à bouche carrée). Il s'agirait ainsi d'un chasséen (fig. 45, 46).

Castelnau. — Valence, Rosseironne. — Au cours de l'été 1961, M. Meyrueix, entrepreneur de labours à Boucoiran, initié par la découverte d'Euzet, reconnut une nouvelle statue-menhir retournée par sa charrue dans une pièce de M. Joseph Villesèche, propriétaire viticulteur à Brignon, sise au quartier de Rosseironne, dit aussi du Moulin de la Dame, commune de Castelnau-Valence (Section C, n^o 456). M. C. Hugues en publiera l'étude détaillée.

La pierre sculptée de Rosseironne est la troisième statue-menhir de la commune, ce qui place Castelnau-Valence au premier rang des gisements gardois. Bien que rompue, la statue-menhir de Rosseironne mesure 1 m. 25 de

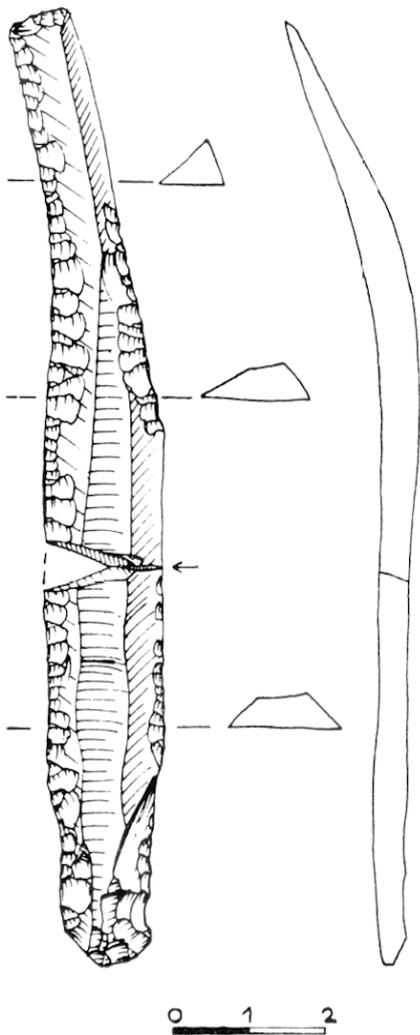


Fig. 46. — St-Géniès-de-Comolas (Gard), lame retouchée (Dessin J. Courtin).

hauteur, 0 m. 85 de largeur à la base et 0 m. 40 au niveau des yeux, avec une épaisseur qui varie de 0,15 à 0 m. 18. Elle pèse environ 200 kgs. C'est une dalle de calcaire lacustre oligocène, assez tendre, plus épaisse au niveau du visage qu'à la base, aplanie sur la face sculptée et sommairement travaillée sur les côtés. Il ne semble pas que les traits qui sillonnent le dos aient une signification. Ce sont les témoins du passage d'outils agricoles, car la dalle gisait à faible profondeur, face contre terre, au moment où la défonceuse l'a accrochée, en lui faisant une longue blessure de bas en haut. L'arrondi du dos, obtenu par un épannelage grossier, n'a pas été régularisé



Fig. 47. — Castelnaud-Valence (Gard), Rosseironne. Stèle anthropomorphe (Cliché Jeantel).

par un piquetage; il laisse voir les traces d'enlèvement de la pierre, obliques sur les flancs, perpendiculaires derrière la tête (fig. 47).

Beucaire. — La station paléolithique d'*Toton* est située dans le département du Gard, à environ 4 kilomètres au nord-ouest de Beaucaire, sur la rive droite du Rhône en aval de son confluent avec le Gardon. Elle recouvre une grande terrasse rocheuse d'environ 50 m. de long sur 11 mètres de large protégée à l'ouest et au sud par un contrefort abrupt de molasse variant de 2 à 4 mètres de hauteur. Les petites anfractuosités situées à la base et la grotule de l'ouest ne pouvaient certainement pas suffire à abriter les hommes préhistoriques qui avaient dû aménager leur campement en installant des tentes ou des cabanes. Bien que les fouilles soient loin d'être achevées, Henry de Lumley avec qui collaborent J. Roche, A. Michellozi, E. Ouvier, membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaucaire, a pu circonscrire dès à présent des zones presque



Fig. 48. — Beaucaire (Gard), Ioton. La surface du gisement moustérien « en pied de roc » avant les fouilles (Cliché H. de Lumley).

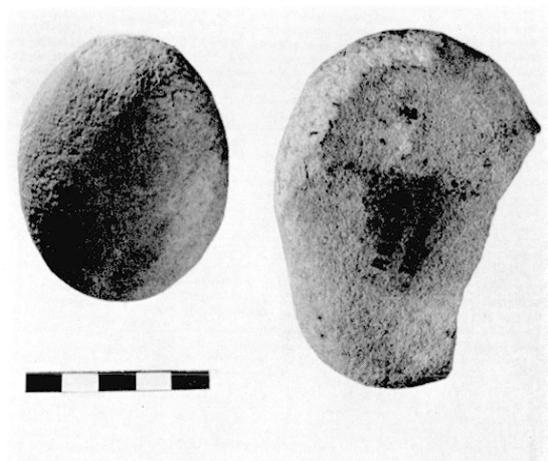


Fig. 49. — Beaucaire (Gard), Ioton. Percuteurs moustériens en quartzite clair (Cliché H. de Lumley).

stériles, des zones très riches en outils taillés et enfin des zones où ont été abandonnés une grande quantité de galets de quartzites, de choppers et de percuteurs (fig. 48 à 50).

Les sédiments quaternaires qui ne dépassent pas un mètre d'épaisseur sont constitués par un cailloutis, reposant directement sur le roc, formé de plaquettes de molasse miocène, à angles vifs. Celles-ci, le plus souvent minces ou gélives proviennent d'une desquamation thermoclastique des parois. De grandes poches de cendres grises, plus ou moins lavées, sont dispersées sur la surface du gisement. Ce cailloutis a été consolidé, postérieurement à son dépôt, par un encroûtement de carbonate

de calcium, blanc-grisâtre. Les sédiments paraissent d'autant plus consolidés qu'ils sont plus près de la surface ou du « pied de roc » ; la matrice sableuse a un aspect crayeux et blanchit les doigts au toucher. Ce remplissage quaternaire en place est en fait assez mal conservé. Il a été en grande partie détruit soit par le sol



Fig. 50. — Beaucaire (Gard), Ioton. Chopper alterne ayant été utilisé comme marteau d'un côté et comme tranchoir de l'autre. On remarque les deux gorges obtenues par piquetage ayant vraisemblablement servi à l'emmancher (Cliché H. de Lumley).

brun humique qui se forme à son dépens, soit par les cultures pratiquées lorsque la terrasse d'Ioton a été aménagée en « restanque ». Le cailloutis cryoclastique dans lequel a été découvert le Moustérien paraît dater du Würmien II. En effet, le Würmien I qui a été en Provence et Bas-Languedoc peu froid et très humide est le plus souvent marqué par des colluvions. Le Würmien II par contre qui fut beaucoup plus rigoureux est presque toujours représenté par d'importants cailloutis cryoclastiques : Abri Romani en Catalogne, Grotte de l'Hortus dans l'Hérault, Baume-des-Pey-

rards dans le Lubéron, Bau de l'Aubesier au pied du Mont-Ventoux, Bau des Blancs dans les Alpes-Maritimes, Abri Mochi en Ligurie italienne. Ce cailloutis est en outre trop peu corrodé pour avoir subi la très forte altération datée de l'Inter-Würmien I-II. Les fouilles de H. de Lumley à la Baume-des-Peyrards et à l'Hortus ont permis de mettre en évidence la formation de deux sols à encroûtement calcaire qui se situent l'un vers le milieu du Würmien II, l'autre au début de l'Interstadaire Würm II-III ou interstadaire de

Laufen. L'industrie Moustérienne se rapporte à un Charentien atypique de débitage levallois. Les racloirs ont un fort pourcentage (IR = 65 en essentiel) mais les outils à retouches écailleuses scalariformes sont rares.

Lozère

M. le docteur Morel poursuit ses prospections et continue l'inventaire des tumulus et des monuments mégalithiques du département.

MAX ESCALON DE FONTON.